DE

N° 40.

L'HUILE DE CHAULMOOGRA

(GYNOCARDIA ODORATA)

DE SON UTILITÉ ET DE SON EMPLOI

EN THÉRAPEUTIQUE

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Médecine de Montpellier, le 10 Juillet 1886

PAR EUGÈNE MARÇON

Médecin de la Marine

NÉ A SAINT-DENIS (ILE DE LA RÉUNION)

Pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

It is only surprising that the information now collected has not been earlier compiled, and such a powerful remedy for many diseases brought prominently to public notice.

The lives of many who have sunk into an untimely grave might otherwise have been saved, had this remedy been earlier known.

(Richard LEPAGE, *Late of Calcutta.*)

Il est seulement surprenant que les résultats obtenus jusqu'ici n'aient pas été recueillis plus tôt, et qu'un remède si puissant pour tant de maladies n'ait pas été porté avec un plus grand éclat à la connaissance du public.

La vie de beaucoup de gens qui sont descendus prématurément dans la tombe aurait pu être de cette façon conservée, si ce remède avait été plus tôt connu.

(Richard LEPAGE, ex-Médecin de Calcutta.)

MONTPELLIER

IMPRIMERIE GROLLIER ET FILS, BOULEVARD DU PEYROU

—

1886

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. CASTAN Doyen.

GRASSET, Assesseur.

Professeurs.

	Messieurs :
Clinique médicale.	DUPRÉ (✲ C ✠).
Anatomie.	BENOIT (O. ✲ ✠).
Clinique médicale.	COMBAL (✲ ✠).
Clinique des maladies mentales et nerveuses.	CAVALIER (✲).
Physique médicale.	MOITESSIER (✲
Anatomie patholog. et histologie.	ESTOR
Médecine légale et toxicologie.	JAUMES.
Clinique chirurgicale.	DUBRUEIL (✲).
Chimie médicale et Pharmacie.	ENGEL.
Hygiène.	BERTIN-SANS.
Pathologie interne.	CASTAN.
Thérapeutique et Matière médic.	GRASSET.
Botanique et Histoire Natur.méd.	PLANCHON (✲ ✠).
Physiologie.	LANNEGRACE.
Clinique obstétricale et gynécologie	DUMAS (Léon).
Clinique chirurgicale.	TÉDENAT.
Opérations et appareils.	GRYNFELTT.
Pathologie externe (ch. de cours).	CHALOT.

Doyen honoraire : M. BENOIT (O. ✲ ✠).

Prof. honor. M. MARTINS (O. ✲).

Chargés de Cours de Cliniques annexes :

Clinique des maladies des enfants.	MM. BATLLE, agrégé.
Clinique des mal. syphilit. et cutan.	GAYRAUD, agrégé.
Clinique des maladies des vieillards.	HAMELIN (✲), agrégé.

Agrégés en Exercice.

Messieurs :	Messieurs :	Messieurs
GARIMOND.	CARRIEU.	REGIMBEAU (✲).
JACQUEMET.	MAIRET.	BLAISE.
GAYRAUD.	CHALOT.	BAUMEL.
DE GIRARD.	BIMAR.	VILLE.
SERRE.	MOSSÉ (✲).	GRANEL.

M. F.-J. BLAISE, Secrétaire.

Examinateurs de la Thèse :

MM. CASTAN, *président;*
BERTIN-SANS, professeur;
CARRIEU, agrégé ;
MAIRET, agrégé.

La Faculté de médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les Dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

A MA FEMME

A MES FRÈRES, A MES SŒURS

A MON BEAU-PÈRE

M. le Pharmacien de 1re classe **Adrien BORIES**

Pharmacien en chef des hôpitaux de Montpellier, Pharmacien de 1re classe de la Marine en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur

A MA MÈRE ADOPTIVE

Mme Adrien BORIES

E. MARÇON.

A MES MAITRES DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE NAVALE DE TOULON

A M. le Dr MERLIN

Médecin en chef de la Marine, Professeur à l'École de Médecine navale de Toulon,
Officier de la Légion d'honneur

A mes Maîtres de la Faculté de Médecine de Montpellier

A M. le Dr GAYRAUD

Professeur-Agrégé à la Faculté de Médecine de Montpellier

A MES COLLÈGUES ET AMIS

M. le Docteur ABBLARD

Médecin de 1re classe de la Marine, Chevalier de la Légion d'honneur

M. le Docteur REBUFFAT

Médecin de 1re classe de la Marine, Chevalier de la Légion d'honneur

A MES PARENTS, A MES AMIS

E. MARÇON.

INTRODUCTION

« En tête de ce journal thérapeutique qu'il a créé et qu'il a laissé à la science comme son testament médical, le professeur Gubler s'exprimait ainsi : « Qui sait combien de remèdes » puissants, jusqu'ici absolument ignorés, sont encore en ré- » serve dans les vastes contrées de l'Ancien et du Nouveau » Monde, qui nous ont déjà fourni tant de médicaments hé- » roïques. »

Cette citation est empruntée au discours d'ouverture du cours de Matière médicale de M. le professeur Féris, à l'École de Médecine navale de Brest.

Notre honoré Maître disait ensuite : « Ces trésors sont im- » menses, en effet, et nous avons l'heureux privilège, nous, » médecins de la Marine, de les tenir à notre portée et de » pouvoir, si nous le voulons, y puiser à pleines mains. »

Passant ensuite en revue, dans un voyage qu'il fait faire à ses auditeurs autour du monde, les médicaments exotiques dont la connaissance est due aux médecins de la Marine, notre honoré chef de l'École de Brest, ajoutait : « L'huile de Chaul- » moogra, que l'on recueille dans les mêmes contrées, est un » précieux médicament. Elle a paru, par ses effets constants » et favorables, pouvoir être considérée comme un remède » spécifique de la lèpre, surtout dans les dernières périodes. « Grace à elle, dit Leclerc, qui veut guérir de la lèpre le peut, » et le désespoir est hors de saison. »

Pénétré de ces paroles du Maître et désireux de nous conformer à ses conseils, nous avons fait choix, pour sujet de

notre thèse inaugurale, de l'huile de Chaulmoogra, de ses propriétés et de son action thérapeutique, dans le traitement des divers affections de la peau, de la syphilis et de la tuberculose.

Notre travail se divisera en trois parties.

La première partie comprendra l'historique du Chaulmoogra, son histoire naturelle et ses propriétés physiques et chimiques.

La deuxième partie sera exclusivement consacrée aux citatations des auteurs anglais qui ont employé cette huile avec tant de succès, et aux cas de guérisons qu'ils ont obtenus.

La troisième partie sera réservée aux effets que nous avons pu constater dans ces derniers temps de la médication par l'huile de Chaulmoogra.

Nous aurions désiré donner, à l'appui de notre thèse, un plus grand nombre d'observations et surtout d'observations plus concluantes; mais, d'un côté, l'époque tardive à laquelle nous avons commencé l'emploi de ce médicament (24 avril 1886) due au retard que nous avons éprouvé de l'arrivée de l'huile de l'Inde; d'un autre côté, l'expiration de notre congé et la clôture de l'année scolaire, ne nous permettent pas de donner un travail aussi complet que nous l'aurions désiré, mais nous espérons que nos juges, avec l'indulgente sympathie dont ils nous ont donné tant de preuves, apprécieront plutôt l'intention que l'œuvre elle-même.

Nous ne terminerons pas cet aperçu sans donner à M. Adrien Bories, pharmacien en chef des hôpitaux de Montpellier, un témoignage public de notre reconnaissance pour l'appui et les conseils qu'il nous a prodigués pour nous mettre à même de conduire notre œuvre à bonne fin. Il a mis, avec le plus grand désintéressement, à notre complète disposition les nombreux

documents qu'il avait recueillis sur ce médicament, qui était l'objet de ses études depuis plusieurs années, et dont il avait pu apprécier l'emploi et les succès pendant sept années de séjour à l'île de la Réunion, en qualité de chef du service pharmaceutique de la Colonie. C'est à son initiative et à son dévouement que nous devons rapporter une partie des observations qui figurent dans la troisième partie de notre travail : *Cuique suum.*

Nous ne saurions oublier dans ces témoignages de reconnaissance M. le professeur Soubeiran, si riche en documents scientifiques qu'il a bien voulu nous communiquer et qui, avec sa connaissance parfaite de la langue anglaise, a bien voulu souvent nous aider dans la traduction des ouvrages et journaux anglais que nous avons cités.

Que MM. les professeurs Benoît, Gayraud, Battle, Serre veuillent bien agréer aussi tous nos remercîments pour la confiance qu'ils nous ont témoignée, en nous permettant de constater la valeur de ce médicament chez quelques-uns de leurs malades.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553210_0082

DE

L'HUILE DE CHAULMOOGRA

DE SON UTILITÉ ET DE SON EMPLOI EN THÉRAPEUTIQUE

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE, HISTOIRE NATURELLE, PROPRIÉTÉS PHYSIQUES ET CHIMIQUES

Dans ces dernières années la matière médicale s'est enrichie d'un grand nombre de médicaments nouveaux, dont la majorité a été fournie par la chimie ou les principes actifs des végétaux indigènes et exotiques. Nous nous bornerons à citer sans ordre chronologique : la cocaïne, l'antipyrine, la thalline, l'hypnone, l'uretane, le therpinol, la spartheïne, etc., etc.; l'expérience prononcera sur leur valeur. Quoi qu'il en soit, leur nombre a été assez grand pour donner naissance à la création d'un journal spécial intitulé « *Les nouveaux remèdes* », qui en est à sa deuxième année.

Nous désirons nous aussi, dans la mesure de nos moyens, y apporter non pas un nouveau remède, mais un médicament jusqu'ici inconnu ou peu connu en France, et qui jouit en Angleterre, dans l'Inde, les États-Unis d'Amérique et dans certaines colonies, d'une réputation justement méritée, *l'huile de Chaulmoogra, extraite du Gynocardia odorata,*

qui est employée par les fakirs indiens et les natifs, depuis bien des siècles, dans un grand nombre d'affections. Nous venons donc appeler l'attention du monde médical sur cette substance, nous demandant si elle n'a pas des droits incontestables à prendre une place aussi honorable dans la matière médicale française, que celle qu'elle occupe dans la pharmacopée anglaise, parmi les médicaments d'une réelle valeur.

Historique. — Les habitants du Sud-Ouest de l'Asie considèrent depuis plusieurs siècles les graines de certains arbres de la tribu des Pangiées, famille des Bixacées, comme un remède contre les maladies de la peau. Les propriétés curatives de ces graines leur ont été indiquées par les Chinois, qui reçoivent en importation une graine nommé *Ta-fung-tze* venant de Siam, où elle est connue sous le nom de *Lubrako*, et est employée dans une espèce de maladie cutanée. L'arbre qui produit cette graine et qui est figuré dans le *Punt-Sao* en 1596 est, d'après le docteur Peter Smith, le *Gynocardia odorata*.

L'emploi de ces graines et de l'huile qu'on en extrait est tel en Chine que le rapport du Consul Général de S. M. B. à Siam, présenté au Parlement en août 1872, établit que 18 péculs (6,400 livres) de Lubrako-Seeds, ont été exportées de Bangkok en Chine, pendant l'année 1871, et, d'après les informations que nous avons pu recueillir, cette quantité est aujourd'hui plus que décuplée.

L'huile de Chaulmoogra est connue et employée par les fakirs (prêtres mendiants indiens) et les tribus indigènes de l'Inde, depuis les temps les plus reculés, pour le traitement de la lèpre et de toutes les affections de la peau.

D'après les documents que nous avons pu nous procurer dans les publications anglaises, c'est vers 1853 ou 1854 que les médecins anglais de l'Inde ont attiré l'attention sur la va-

leur thérapeutique de l'huile de Chaulmoogra, et, en suivant l'ordre chronologique, nous aurons l'occasion de voir l'emploi de ce précieux médicament s'étendre et se généraliser, tant en Angleterre que dans les provinces de l'Inde, en raison des résultats obtenus. Les graines et l'huile de Chaulmoogra ont été introduites officiellement dans la pharmacopée de l'Inde.

En France les premiers essais datent de juillet 1881 ; ce fut dans un cas de lèpre à l'Hôpital-Général, dans le service de M. le professeur Hamelin. Sur la demande de M. Adrien Bories, ce chef de service administra à une vieille femme atteinte de lèpre l'huile de Chaulmoogra à l'intérieur, en commençant par trois gouttes et en augmentant progressivement jusqu'à dix et vingt gouttes. Malheureusement le traitement ne fut pas continué, car peu de temps après la malade quitta l'hôpital. Nous ne citons ce fait, qui ne peut faire l'objet d'une observation, que comme date chronologique dans l'emploi de l'huile de Chaulmoogra en France.

Histoire naturelle. — Le Gynocardia odorata (Robert Brown), Chaulmoogra de Roxburg, est une Bixacée de la série des Pangiées. C'est un grand arbre à fruits globuleux du volume d'une plamplemousse, contenant des graines nombreuses noyées dans une chair pulpeuse. Il croît dans les forêts de la péninsule Malaise des Indes-Orientales, en remontant au nord jusqu'à Assam et s'étendant de là le long de la base de l'Himalaya, vers l'ouest, jusqu'à Sickim. C'est un arbre très glabre, à feuille alternes, entières, oblongues ou linéaires oblongues, acuminées, coriaces, luisantes en dessus, fortement réticulées sur la face inférieure. Ses fleurs sont dioïques, jaunâtres, tantôt en petit nombre ou solitaires à l'aisselle des feuilles, tantôt en fascicules volumineux insérés sur le tronc. Les fleurs femelles sont plus grandes que les mâles ; le calice, est coriace, gamosépale, cupuliforme ; il est divisé en cinq dents

valvaires ou se déchire d'une façon irrégulière. La corolle est formée de cinq pétales imbriqués ou tordus; en face de chacun d'eux est une écaille ciliée ; dans les fleurs mâles les étamines sont très nombreuses, introrses, biloculaires, déhiscentes par deux fentes longitudinales, les filets sont épais à la base, à demi-charnus, laineux, atténués au sommet. Il n'existe pas de rudiment d'ovaires. Dans les fleurs femelles il existe de dix à quinze staminodes villeux; l'ovaire est globuleux, sessile, uniloculaire, surmonté de cinq stigmates larges, cordés ; il contient de nombreux ovules insérés sur cinq placentas pariétaux.

Le fruit est une baie subglobuleuse de 7 à 13 centimètres de diamètre, à parois épaisses, dures, rugueuses. Les graines ont près de 3 centimètres de long, elles sont immergées dans la pulpe de la baie, elles sont irrégulièrement ovoïdes et plus ou moins anguleuses ou aplaties par pressions réciproques. Leur poids, étant moindre, varie avec leur forme et leurs dimensions : les plus grosses pèsent environ 3 grammes 50, tandis que les plus petites atteignent à peine 0,85 centigrammes. Un cent de graines prises au hasard pèse de 170 à 200 grammes. Leur tégument est très mince, cassant, lisse, d'un gris sombre. Leur albumen est abondant, huileux et renferme une paire de cotyledons plats, foliacés, cordiformes et une radicule volumineuse. Au microscope on voit le tégument formé en grande partie de cellules cylindriques à parois épaisses.

L'albumen offre de grandes cellules anguleuses, pleines d'une huile grasse, parsemée de granulations albumineuses et de cristaux d'oxalate de calcium, mais sans amidon.

Dans le principe de l'emploi du Chaulmoogra, c'étaient ces graines réduites en poudre que les natifs de l'Inde employaient tant pour l'usage interne que pour l'usage externe, et c'est même encore ainsi que les Chinois l'emploient ; ils font des

applications de ces graines réduites en pâte sur les plaies ulcérées, ou l'associent avec des corps gras pour en faire des frictions dans les cas d'affections diverses de la peau et pour combattre le rhumatisme articulaire et goutteux. A l'intérieur, les indiens administraient la poudre des graines en commençant par 0,40 c. et augmentant graduellement les doses. Ces graines, réduites en pâte et mêlées à l'onguent simple, constituent l'*onguentum gynocardiæ* de la pharmacopée indienne, qui est employé, comme l'huile extraite des graines, à l'usage externe dans l'herpès, la teigne, etc. (Notes extraites de l'*Histoire des drogues d'origine végétale,* de Fluckiger et Daniel Hambourg *(Pharmacographia);* traduction de M. le docteur Lanessan, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.)

Propriétés physiques et chimiques. — Nous empruntons à un travail que MM. Heckel et Schlagdenhauffen ont publié dans le *Journal de Pharmacie et de Chimie* de l'année 1885, pages 359 et suivantes, ce qui a rapport aux propriétés physiques et chimiques de l'huile de Chaulmoogra.

Depuis un certain nombre d'années, disent ces auteurs, les graines de Chaulmoogra, fournies par le Gynocardia odorata Robert Brown (Byxacées), sont en honneur surtout en Angleterre. Dans l'Inde, où le végétal est spontané, on les a trouvées utiles contre certaines maladies cutanées, et elles ont été admises dans la pharmacopée indienne.

Le corps gras extrait de la graine par expression est onctueux au toucher et présente une coloration chamois clair. Il fond entièrement à 35° et ne redevient solide que très lentement. Quand le thermomètre s'abaisse à 18° la masse devient pâteuse; chauffée doucement elle se liquéfie de nouveau à 26° pour conserver son état fluide ; quand, après refroidissement, elle tend de nouveau à reprendre la consistance solide, on

voit s'y déposer un piqueté blanc, centre d'attraction de parties cristallines, qui constituent sans aucun doute un composé d'une nature différente de celle de la masse générale.

John Moss, dans un travail de valeur, inséré au *Pharmaceutical Journal,* admet que ce corps gras est formé de quatre acides différents, dont deux s'y trouveraient à l'état libre et les deux autres à l'état de combinaison glycérique.

D'après ces auteurs, la composition de l'huile serait la suivante :

Acide gynocardique.....	11,7
» palmitique.....	63
» hypogéïque.....	4
» coccinique.....	2,3

Les chimistes que nous venons de citer donnent ensuite l'analyse chimique complète de l'huile et sa composition en glucose, matières albuminoïdes, sels fixes et matières colorantes neutres.

Cette huile est douée d'une odeur particulière *sui generis,* fade et assez caractéristique pour ne pas être confondue avec toute autre ; elle rappelle un peu l'odeur du beurre légèrement rance. Quelques auteurs la qualifient de désagréable ; les diverses espèces pures ou falsifiées que nous avons pu nous procurer ne nous ont pas paru affecter désagréablement l'odorat ; au goût elle est d'une âcreté excessive.

Un des éléments de succès dans l'emploi de l'huile de Chaulmoogra réside dans sa pureté, car ce médicament est soumis dans l'Inde, à cause de son prix relativement élevé, à des falsifications nombreuses.

Nous avons lu dans une publication anglaise qu'à une certaine époque plusieurs médecins avaient renoncé, dans l'Inde même, à son emploi et l'avaient remplacée par les graines, à cause de ses falsifications. L'huile que nous avons employée dans les cas qui font l'objet des observations de la 3e partie,

était de l'huile pure extraite à froid, que M. Bories a due à l'obligeance de notre famille qui réside à Calcutta. L'huile de Chaulmoogra pure est d'un jaune chamois clair, de consistance butyreuse à la température ordinaire ; elle est extraite à froid par expression des graines choisies et mondées de Gynocardia. Cette huile ainsi obtenue se conserve pendant longtemps sans altération, tandis que, lorsqu'elle est obtenue par l'expression à chaud et la macération des graines dans l'eau bouillante, elle est beaucoup plus foncée, presque noire, lorsqu'elle est en fusion et elle rancit facilement. Enfin, il en est une 3e qualité qui est falsifiée par le mélange de l'huile extraite à froid avec des corps gras peu fluides.

Dans un article publié dans le *British medical journal*, nous avons vu que l'huile de Chaulmoogra vendue dans tous les bazars de l'Inde était généralement impure. Le *Pharmaceutical journal* de mars 1876 a publié un travail du docteur Dymock sur les falsifications de l'huile et même sur la substitution des graines de Chaulmoogra par des graines d'Hydnocarpus Wightiana, dont on extrait une huile ayant de grands rapports avec celle du Chaulmoogra.

De ce travail que nous avons traduit, il résulte que l'on peut parfaitement, par des réactions chimiques, différencier non-seulement le mélange de l'huile de Chaulmoogra avec d'autres huiles étrangères, mais encore reconnaître si l'huile de Chaulmoogra pure a été extraite par le procédé à froid ou par l'ébullition; nous nous bornons à retirer de ce travail les conclusions suivantes :

1° L'huile extraite par le procédé à chaud, mise en contact avec l'acide sulfurique dans la proportion d'une goutte d'acide pour dix gouttes d'huile, donne une couleur terre de Sienne brûlée qui passe ensuite, par l'agitation avec une baguette de verre, à une riche teinte vert olive ;

2° Si elle a été extraite à froid, on obtient par le même

procédé le même résultat, et, de plus, une petite masse résineuse compacte rouge jaune se forme autour de la goutte d'acide ;

3° L'huile de Chaulmoogra falsifiée par de l'huile d'arachides tourne au jaune clair par l'addition d'une goutte d'acide sulfurique. L'huile de coco donne une couleur blanc opaque; l'huile de ricin, blanc sale; l'huile de sésame, vert pâle sale; l'huile de lin, jaune vert sale, et il se forme une masse résineuse compacte. Quelques graisses animales donnent différentes teintes de jaune.

DEUXIÈME PARTIE

Nous avons dit que c'est vers 1854 que les médecins anglais avaient constaté les effets de l'huile de Chaulmoogra, alors que les indiens l'employaient depuis des siècles. Nous avons recueilli en un faisceau aussi complet que possible les nombreux documents insérés dans les publications anglaises: *The Lancet, — British medical journal, — Pharmaceutical journal, — Indian annals of medical science, — Association medical journal, — The Bengal dispensatory, — Pharmacographia,* etc., etc ; et enfin dans une brochure de M. Richard Lepage, intitulée : *Papers of the plant Gynocardia odorata from which the Chaulmoogra oil is obtained.* Cette brochure est un résumé assez complet de tout ce qui a été publié sur le médicament qui fait l'objet de notre travail.

Cette seconde partie ne sera donc qu'une compilation de tout ce qui, à notre connaissance, a été publié sur l'huile de Chaulmoogra en Angleterre, au Bengale et aux États-Unis d'Amérique, où ce corps a pris droit de cité dans la matière médicale.

Dans les textes que nous reproduirons, il y aura souvent des répétitions qui demandent à être excusées, car elles sont la conséquence du désir que nous avons de traduire textuellement des passages pris à des sources si diverses.

Avant d'extraire de la brochure de M. Richard Lepage ce qui nous a paru intéressant au point de vue de notre thèse, nous donnerons la traduction d'une circulaire que M. le Docteur Mouat, professeur de pathologie au Bengale, adressa, en sa qualité d'inspecteur des dispensaires des Provinces-Unies, à tous les médecins des provinces de l'Inde.

« Fort-William, 1er septembre 1857.

» *A MM. les Médecins de X...*

» Monsieur,

» Il paraît désirable de soumettre à des investigations régu-
» lières et systématiques l'huile de Chaulmoogra odorata dans
» le traitement de la lèpre et des autres maladies de la peau
» et des organes glandulaires où elle paraît devoir être utile.
» C'est pourquoi je suis chargé par S. H. le Lieutenant géné-
» ral du Bengale de vous adresser une bouteille de cette
» huile parfaitement pure, pour vous en servir comme expé-
» rimentation dans les cas qui pourront se présenter dans
» votre service. Afin de pouvoir se faire une idée exacte de
» sa valeur réelle, je vous prie de m'envoyer un an après la
» réception de ce médicamment, ou plus tôt, si vous avez ob-
» tenu des résultats probants, un détail des observations où
» il a été employé, avec les résultats obtenus de son applica-
» tion, soit interne, soit externe. Le docteur Jackson, de l'asile
» des lépreux à Calcutta, l'a employé avec succès dans le trai-
» tement de la lèpre. En juillet 1853, il fut employé pour la
» première fois à Medical College Hospital dans quelques cas
» très graves de lèpre, avec assez de succès pour m'engager
» à publier le résultat de mes recherches dans le second
» numéro des *Indian annals of medical sciences,* pages 646
» à 652.

» Je l'ai trouvé également utile pour dissiper les engorge-
» ments douteux des glandes sous-maxillaires et parotides.
» J'ai obtenu beaucoup de succès de son emploi dans l'élé-
» phantiasis, la leucothémie et dans une forme bénigne
» d'ichthyose.

» A cette époque j'employais les graines, mais j'ai mainte-
» nant lieu de croire que l'huile est, sous tous les rapports, le

» meilleur mode d'administration. En la donnant à l'intérieur » à la dose de cinq à six minims (gouttes), la quantité est suffisante pour commencer, et on peut l'augmenter graduellement autant que l'estomac peut la supporter. A l'extérieur, » comme c'est une huile douce et fine, on peut l'appliquer pure » à la surface des ulcères lépreux, ou des ganglions ulcérés » en nettoyant d'abord avec soin les surfaces. Quand je visitais le dispensaire de Gya, il y a quelques mois, le docteur » J.-B. Allen réunit quelques cas de lèpre, dont plusieurs très » graves, dans lesquels il y avait une perte de substance » considérable et pour lesquels on avait essayé de l'huile de » Chaulmoogra. Dans toutes les observations les progrès de » l'ulcération ont été arrêtés, les ulcèrees s'étant tous recouverts d'une cicatrice de bonne nature, et la santé des malades avait été améliorée. D'après les médecins indigènes qui » s'en servent depuis longtemps, la seule précaution à prendre dans son emploi est de régler la nourriture des malades de telle sorte qu'il ne prennent pas de mets salés, » épicés, acides et poussant à la sueur. Les mêmes médecins » prétendent que son action est aidée par le beurre, la graisse » et en général les aliments huileux.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

» *Signé :* F.-J. Mouat,

» Inspecteur des dispensaires des Provinces-Unies. »

Nous allons maintenant donner divers extraits de journaux anglais recueillis pour la plupart dans la brochure de M. Lepage, ancien médecin de Calcutta.

American Journal of medical science (Vol. 30, page 493). — Le médicament sur lequel le docteur Mouat a appelé l'attention (*Indian annals*, avril 1854) est le fruit du Chaulmoogra ou Gynocardia odorata, qui croît naturellement dans le Silhet,

district de l'Inde. La graine, renfermée dans un péricarpe succulent et indéhiscent, est séchée et exprimée pour en obtenir une huile fixe, onctueuse, qui a longtemps été connue et prisée par les natifs et les Fakirs errants comme un remède pour la lèpre. Le docteur Mouat rapporte quelques cas dans lesquels il s'en est servi, parmi lesquels un cas de lèpre. Six grains (0,30) de la graine du fruit étaient administrés trois fois par jour, et les ulcères étaient pansés avec l'huile ; une amélioration rapide était la conséquence du traitement. Il s'en est servi aussi dans les engorgements glandulaires de la scrofule, la syphilis constitutionnelle, dans un cas moyen d'ichthyose, dans l'éléphantiasis de la face, etc., avec de bons résultats.

***

Le docteur Hobson (*Medical Time and Gazette*, mars 1885), qui pratique en Chine, a aussi obtenu du Chaulmoogra de bons résultats dans la lèpre. Il a vu deux cas de guérison et de nombreux cas d'amélioration par un emploi méthodique du médicament. Il donne quatre graines deux fois par jour et enduit la partie malade de temps en temps avec l'huile (*Association medical journal*, 17 août 1855).

Citons aussi les lignes suivantes extraites de l'introduction de la brochure de Lepage.

« On m'apprend que l'huile de Chaulmoogra a tous les pouvoirs du mercure, comme agent thérapeutique, sans aucun effet altérant sur la constitution. C'est un des plus simples ainsi qu'un des plus puissants altérants encore connus.

» A M. Richard Jones doit être attribué l'honneur d'avoir découvert que l'huile de Chaulmoogra était un remède certain pour la phthisie dans la première période. C'est lui qui, le premier, a fait des expériences dans les cas de phthisie, il en a retiré

un grand succès, et les cas de guérison ont eu un caractère permanent. Avant cela, l'huile avait seulement été connue comme un remède pour les maladies de la peau et du sang, et un plus puissant remède pour la syphilis secondaire.

» L'huile est un spécifique d'une très grande valeur pour cette maladie.

» Il est seulement surprenant que les résultats connus jusqu'ici n'aient pas été recueillis plus tôt, et qu'un remède si puissant pour tant de maladies n'ait pas été porté avec un plus grand éclat à la connaissance du public.

» La vie de beaucoup de personnes qui sont descendues prématurément dans la tombe aurait pu de cette façon être conservée, si ce remède avait été connu plus tôt. »

Extrait du *British medical journal*, 27 novembre 1880. — Le Dr Murrell indique qu'il a employé l'huile de Chaulmoogra dans 59 cas de phthisie. Le meilleur mode d'administration est de 2 à 3 gouttes dans du lait, augmentant graduellement jusqu'à 10 gouttes 3 ou 4 fois par jour. Des frictions de cette huile sur la poitrine sont aussi un excellent mode de traitement.

Dans la grande majorité de ces cas, il a obtenu d'excellents résultats de ce médicament qui calme l'expectoration et diminue la toux. (Notes du Dr Murrell sur l'huile de Chaulmoogra.)

***

Extrait from *the Edinburg medical journal* (Vol. I, July 1855 to June 1856). — L'huile exprimée des graines est appliquée en frictions sur les parties malades de la peau.

Le Dr Hobson écrit ainsi les résultats de son traitement (Parlant de la lèpre): « J'ai vu deux cas certainement guéris et quelques autres beaucoup améliorés; quelques-uns sont encore en traitement. Ce remède réclame d'être appliqué avec

la plus grande persévérance pendant plusieurs mois. La première apparence de l'amélioration est dans la diminution de l'éruption et de la rougeur, tandis que des écailles blanches apparaissent à la périphérie et les parties centrales prennent graduellement l'apparence de la peau saine.

***

Extrait from *Report of the Oild-seeds and vils in the Indian Museum or produced in India,* by Dr M. C. Cooke under the direction of Dr Forbes Watron (*India museum*, 1876, page 16). — Emploi de l'huile de Chaulmoogra : L'huile grossière est employée par les natifs dans le traitement des maladies de la peau. On dit que les graines ont été employées avec avantage, comme un tonique modificateur dans la scrofule, les maladies de la peau et le rhumatisme.

En Chine, une graine appelée Ta-Fung-tze est importée de Siam, où elle est connue sous le nom de Lubrako, et employée dans les affections cutanées.

***

Extrait from *the Pharmacopœia of India*, by Edward Jolin (Waring M.-D. India office, 1868). — Huile de Chaulmoogra. — Propriétés: tonique modificateur; à hautes doses, émétique. — Usages thérapeutiques: Excellents résultats dans la lèpre, avantageusement employée dans la scrofule, les maladies de la peau et le rhumatisme. Dr B.-N. Rose rapporte des résultats très favorables de son emploi à l'intérieur et à l'extérieur dans la lèpre. Ce même docteur établit qu'il a souvent porté la dose de l'huile à un demi et même à un drachme, sans observer d'effets fâcheux.

***

Extrait from *Pharmacographia: a History of the principal Drugs of Vegetable*. — Dans ces dernières années, les graines de Chaulmoogra ont attiré l'attention des Européens

dans l'Inde et, leur utilité ayant été reconnue dans les maladies de la peau, elles ont été admises et classées dans la Pharmacopée de l'Inde.—Emploi : Les graines sont, dit-on, employées avantageusement comme tonique modificateur dans la scrofule, les maladies de la peau et le rhumatisme. Elles seront dépouillées du testa, réduites en poudre et administrées à la dose de six grains, en augmentant graduellement. Réduites en pâte et mêlées avec un onguent simple, elles constituent l'onguent de Gynocarde de la Pharmacopée de l'Inde, de même que l'huile exprimée des graines peut être employée à l'intérieur dans l'herpés, la teigne, etc.

Médical plants, by Rentley et Trimen J. et A. Churchill, 1877. 28 *Gynocardia odorata* R. Brown in Roxb. Pl. Coromandel, page 95 (1879). — Propriétés médicales et usages : Les graines de Chaulmoogra sont un tonique modificateur à doses modérées et un émétique à hautes doses. On les a employées sous forme de pilules avec succès à la dose de trois ou quatre par jour contenant environ six grains, en augmentant graduellement, jusqu'à ce qu'elles provoquent des nausées, dans la scrofule, les maladies de la peau, le rhumatisme et la lèpre. L'huile est aussi donnée à la dose de cinq à six gouttes augmentées petit à petit dans les cas analogues. Les pépins des graines battus en pâte avec un onguent simple, comme aussi l'huile fixe des graines, sont employés comme stimulant local dans les maladies diverses de la peau.

Lettre du professeur Richard Jones à R. C. Lepage.

« Thursday, 31 st january 1878.

» Mon cher Monsieur Lepage,

» J'aurais voulu vous écrire plus tôt, mais j'en ai malheureusement été empêché par un rhume et une névralgie. Je vais mieux maintenant. Quant à l'huile de Chaulmoogra, il doit y avoir environ trente ans que le Dr Jackson, sur mon instigation, en fit des essais à l'asile des lépreux. L'huile a été longtemps connue des natifs de l'Inde, comme un remède contre la lèpre et en général les maladies de la peau, mais je ne suis pas loin de croire qu'elle ait été employée par les médecins Européens dans ces derniers temps. A l'époque où le Dr Jakson introduisit l'huile dans l'asile des lépreux, elle était plus généralement employée par les natifs et même par nos docteurs, quoique aucun cas n'ait été publié, excepté par un médecin de la présidence de Bombay qui en parle très favorablement.

» Je pense que vous avez lu les cas du Dr Mouat qui ont paru dans les *Annales de la science médicale*.

» Quand j'étais à Calcutta, mon temps était tellement pris par mes occupations officielles que je n'avais pas le loisir de faire de plus amples recherches à ce sujet.

» A mon retour en Angleterre je repris de nouveau mes recherches et je trouvai que l'huile était un spécifique dans les cas de phthisie, si elle était administrée avant que la maladie n'ait fait de sérieux ravages dans la constitution. Je l'ai aussi fait essayer dans le cas de lupus et de syphilis secondaire par des amis médecins, qui la considéraient comme un puissant modificateur, agissant avec une grande certitude et une grande rapidité.

» Les pouvoirs curatifs de l'huile sont peut-être plus frappants dans les cas de scrofule des enfants.

» La dose pour les adultes est de 6 à 15 gouttes prises trois fois par jour peu de temps après le repas.

» La dose pour les enfants est de 2 à 3 gouttes.

» L'huile est mieux administrée dans de l'huile de foie de morue, mais, quand cette dernière n'est pas supportée, on peut la remplacer par de la glycérine ou du lait.

» Dans les maladies de la peau, l'huile sera appliquée aussi à l'extérieur.

» Je suis toujours, très sincèrement, votre serviteur.

» Rich Jones. »

Chaulmoogra Oil. (Extrait du *British medical journal*, 26 mars 1881). — A la température ordinaire l'huile est solide, a une couleur jaune éclatante et un goût et une odeur franchement désagréables. Elle peut être promptement liquéfiée en plaçant la bouteille dans de l'eau chaude ou en l'exposant pendant quelques minutes à la chaleur.

L'huile est donnée à l'intérieur et on l'emploie aussi en applications externes. Elle est plus convenablement administrée dans des capsules vides ou en perles.

La dose ordinaire est de 5 à 15 gouttes. Les perles d'huile de Chaulmoogra contiennent 4 gouttes chacune, et les plus malades en prennent d'une à quatre à chaque dose. Elle doit toujours être donnée après les repas. L'huile de Chaulmoogra a été longtemps employée dans l'Inde pour le traitement de la lèpre et a acquis une haute réputation comme remède pour cette affection. De la rareté comparative de la lèpre en Angleterre résultait une grande difficulté de rassembler un nombre suffisant de cas pour constater ses résultats. Le Dr Robert Liveing a publié un mémoire de 6 cas d'éléphantiasis des Grecs dans lesquels il est à même de fournir les résultats d'une application longue et persévérante du Chaulmoogra.

Il trouve que dans ces 6 cas le traitement avait amené une

amélioration considérable et que les malades eux-mêmes étaient fortement convaincus que leur état s'était beaucoup amélioré sous l'influence du traitement interne.

M. Windham Cottle a aussi publié deux cas dans lesquels il avait également obtenu de bons effets. L'huile était ici administrée en mixture suspendue dans de la gomme ou sous forme d'émulsion. Exceptionnellement il en administrait de grandes quantités, la dose était d'ordinaire augmentée graduellement jusqu'à celle d'un drachme (4 grammes) trois fois par jour. D'ailleurs une onction composée de 20 grains d'huile de Chaulmoogra pour une once de graisse était librement appliquée sur la peau. Tout récemment, le Dr David Young de Florence a publié une série plus étendue de cas dans lesquels il avait obtenu des résultats beaucoup plus frappants. Les espèces de maladies signalées étaient : la lèpre maculée (*macular leprosy*), 4 ; la lèpre anesthésique (*anestesique leprosy*), 23 cas; la lèpre tuberculeuse (*tubercular leprosy*), 15 cas, et des cas différents, 11. Les malades étaient tous adultes, la proportion des hommes aux femmes était 3 pour 1. Le traitement consistait dans l'administration à l'intérieur de doses variant de cinq à vingt gouttes, trois fois par jour, en commençant par de faibles quantités et augmentant graduellement jusqu'à la plus forte. A l'extérieur, un liniment composé d'une once de l'huile mélangée à un gramme d'alcool rectifié était appliqué sur la surface malade. Le Dr Young trouva que, dans la lèpre maculée et dans la 1re période de la lèpre anesthésique, le Chaulmoogra était d'une valeur incontestable ; une diète lactée généreuse en était un puissant auxiliaire. Quelques-uns de ces cas étaient compliqués d'affections des bronches qui étaient manifestement améliorés pendant le traitement, et tous les malades recouvraient rapidement leur embonpoint.

Dans beaucoup de maladies de la peau, le traitement par l'huile de Chaulmoogra obtenait de bons résultats. Il a été

essayé avec succès dans le psoriasis, le lupus et les cas invétérés de gale et d'impetigo.

L'huile de Chaulmoogra fut à l'origine introduite comme un *spécifique* dans la phthisie, mais il n'est pas encore possible de montrer avec évidence son droit à ce titre. Le Dr Murrell, comme il résulte d'une série d'observations de 2 ans 1/2, arrive à des conclusions quelque peu différentes. Il administra l'huile de Chaulmoogra dans du lait, pour trente-un cas, à des doses variant de trois à dix gouttes, quatre fois par jour, et dans vingt-quatre d'entre eux il put constater de bons résultats. Le Chaulmoogra paraissait agir d'abord comme expectorant ; alors la toux devenait moins fatigante, et finalement une amélioration graduelle se montrait dans les symptômes généraux. Les meilleurs résultats étaient obtenus, quand à l'administration interne s'ajoutaient les onctions de deux à quatre onces d'huile par semaine sur la poitrine malade, pendant deux ou trois mois. L'huile peut être employée seule ou simplement associée à d'autres médicaments.

On a reconnu que, d'ordinaire, les enfants prennent le Chaulmoogra sans difficultés, et son administration à l'intérieur, combinée aux onctions, a été employée avec succès dans la scrofule et les cas de marasme.

Dans le rhumatisme chronique et goutteux, il est très employé. Un malade rappelant sa propre expérience dit : « Depuis un mois j'étais saisi d'une grave attaque de rhumatisme, et la douleur était si aiguë que pendant deux jours et deux nuits je ne pouvais dormir et ne pouvais soulever mes mains sans le secours de quelqu'un. Je ne pouvais ni me lever ni me mouvoir. Ayant eu une rude attaque de fièvre rhumatismale deux ans auparavant, je craignais fort d'être de nouveau distrait de mes affaires, et vous croiriez difficilement, je crains, qu'après trois heures de l'application de l'huile, l'usage de mes mains me fut rendu et que depuis ce jour jusqu'aujourd'hui je

n'ai plus eu de nouvelles attaques.» Ce n'est pas un témoignage professionnel digne de confiance, mais il y a là des circonstances qui ne doivent pas être laissées dans l'oubli.

Pour les articulations peu mobiles, les entorses, et les meurtrissures sur les hommes et les chevaux on dit que l'huile est très efficace.

Pour les névralgies et sciatiques, le Chaulmoogra est en général mélangé avec du camphre ou du chloroforme, avec lequel on frictionne la partie malade.

De l'huile de Chaulmoogra et la lèpre. (Extrait du *British medical journal*, 9th april 1881.) — J'ai lu avec intérêt l'article sur l'huile de Chaulmoogra contre la lèpre dans le journal du 26 mars. Je la donne à l'intérieur en doses commençant par 10 gouttes en émulsion avec du lait, et à l'extérieur j'applique un liniment d'une partie de Chaulmoogra pour quinze d'huile d'olive sur l'éruption, les nerfs malades ou les surfaces tuberculeuses. Dans la pratique privée je me sers de perles que les malades prennent sans difficultés.

Contrairement aux expériences de M. Murrel, je trouve que l'huile cause de la constipation, et en conséquence j'ai l'habitude de l'administrer avec de l'huile de Castor (huile de ricin). — (John Hillis *medical superintendant of the General Leper Asylum*, British-Guiane, West-Indies.)

(From *British medical journal*, 9 avril 1881). — Je puis ajouter mon témoignage à la valeur de l'huile de Chaulmoogra dans le traitement de la lèpre. J'ai publié un cas de lèpre de variété anesthésique ; ce cas a obtenu d'excellents résultats par le traitement de l'huile. Je donnai d'abord au malade des doses de 5 gouttes trois fois par jour en capsules, parce qu'il ne pouvait pas supporter l'huile sous une autre forme.

J'ai augmenté graduellement cette dose jusqu'à ce que le malade eût pris quinze capsules par jour. En même temps il frictionnait d'huile pure les parties malades de la peau deux fois par jour. Le malade m'annonça quand je le vis dernièrement qu'il avait recouvré la sensibilité de toutes ses parties, que la maladie n'avait pas augmenté, qu'il avait retrouvé l'usage des muscles de la main et des avant-bras, qu'il avait perdu au point, me disait-il, de ne pouvoir soulever un sceau d'eau quand il commença le traitement. J'ai aussi employé l'huile de Chaulmoogra avec de bons résultats dans le psoriasis non spécifique. — James Startin, M. B. *Surgeon to S^t^ John's Hospital from diseases of the skin* (chirurgien pour les malades de la peau, à l'hôpital S^t^-Jean).

L'huile de Chaulmoogra dans le traitement de la peau, par Windham Cottle, premier aide-chirurgien à l'hôpital pour les maladies de la peau. (Extrait du *British medical journal,* 25 juin 1881). — La haute opinion que je me suis faite de l'huile de Chaulmoogra, à la fois comme remède interne et comme application locale dans quelques affections cutanées, me permet d'espérer que son principe actif, l'acide Gynocardique, dépouillé de toutes les autres parties constituantes de l'huile, doit donner des résultats à la fois plus constants et plus énergiques. J'ai employé ensemble l'huile de Chaulmoogra et l'acide Gynocardique, et le résumé suivant du résultat de mes expériences peut, je l'espère, conduire d'autres observateurs à faire l'essai de ces agents, et ajouter à nos connaissances sur leur mode d'action. Donné à l'intérieur, l'acide Gynocardique semble être absorbé et ne produit que rarement des nausées, beaucoup moins que l'huile de Chaulmoogra. Dans ces derniers cas, la nutrition du corps semble s'améliorer, tandis que si l'on prend l'huile ou l'acide qui en

est retiré, une augmentation de poids est souvent à noter. Il est spécialement avantageux dans les maladies dépendantes d'une nutrition imparfaite générale. On a trouvé que l'huile de Chaulmoogra guérissait rapidement le rhumatisme et la goutte ; et son efficacité est incontestable aussi dans les dernières formes de la syphilis. La difficulté d'administration de l'huile de Chaulmoogra est due à son goût et à son odeur, et la nécessité de l'ordonner en perles ont milité en faveur de son abandon et de son remplacement par l'acide Gynocardique, qui peut-être facilement donné sous forme de pilules. Ces motifs éloigneront toute objection et le porteront dans la sphère de la pratique médicale. Appliqués localement, l'huile de Chaulmoogra et l'acide Gynocardique sont des adoucissants et des lubréfiants ; mais, comme toutes les substances graisseuses, ils agissent avec plus de succès quand les périodes aiguës de l'action inflammatoire sont passées.

Lépre. — Je n'ai eu l'occasion d'essayer l'acide Gynocardique que dans un seul cas. Le malade avait pris l'huile de Chaulmoogra à fortes doses pendant plus d'une année, et la maladie était passée à l'état latent avec une amélioration graduelle des symptômes et sans essuyer de rechute. Il prenait trois grains d'acide Gynocardique par jour depuis environ quatre mois et n'en ressentait aucun désagrément. Pendant ce temps les taches de la peau disparaissaient quelque peu, et les surfaces d'anesthésie diminuaient et devenaient moins prononcées.

Psoriasis. — L'huile de Chaulmoogra et l'acide Gynocardique ne sont pas des stimulants suffisants comme applications locales pour procurer une amélioration marquée dans les cas ordinaires de psoriasis chronique. Là où il y a de la démangeaison et de la douleur, où les traces de la peau enflammée sont rudes et fissurées, j'ai trouvé qu'une onction d'un ou deux drachmes d'huile de Chaulmoogra avec une once de

vaseline, ou encore vingt-cinq grains d'acide Gynocardique dans une once de vaseline, appliquée trois ou quatre fois par jour, procurait un grand soulagement et avançait la guérison. Les remèdes internes convenables à chaque cas seront employés simultanément et l'acide Gynocardique peut être généralement administré à l'intérieur avec avantage.

Dans le lichen planus, le lichen scrofuleux et dans quelques cas de prurigo à rechutes, l'huile de Chaulmoogra ou l'acide Gynocardique agit beaucoup mieux associé au traitement interne.

Eczema. — Après avoir traité un grand nombre de cas de cette maladie avec l'huile de Chaulmoogra ou l'acide Gynocardique, je trouvai que c'est en applications locales, dans quelques formes de cette maladie si fréquente, que l'huile de Chaulmoogra et l'acide Gynocardique ont le plus de succès. Chez les personnes à peau délicate, les parties de la surface cutanée qui ne sont pas couvertes, ou qui sont exposées à l'action des irritants accidentels, comme la figure, les mains, les bras, ces parties sont particulièrement sujettes à des attaques d'eczéma douloureux et très incommode. Dans ces cas, à cause de la difficulté d'éloigner la cause existante, une telle inflammation est fréquemment plus rebelle au traitement et très portée à la rechute. Quand l'eczéma affecte la face, il est quelques fois aigu et ne tolère pas les applications locales. Dans de tels cas et dans la forme la plus chronique, quand il se montre sous la forme de plaques sèches, j'ai trouvé qu'une onction d'acide Gynocardique de quinze à vingt-cinq grains pour une once de vaseline était un spécifique contre la maladie, quand d'ordinaire les applications en usage ne servaient qu'à aggraver le mal local. On fera des onctions, trois ou quatre par jour, de façon à tenir les parties malades toujours lubréfiées. Dans l'eczéma des mains, je me sers de la même formule. J'ai vu beaucoup d'exemples bien plus obstinés de

cette maladie, affectant les mains, qui n'avait cédé à aucun moyen de traitement ordinaire et dont l'application de l'acide Gynocardique a eu bientôt raison. La pommade sera faite dans les proportions données plus haut et sera appliquée quatre ou cinq fois par jour, ou, si le malade peut en supporter les inconvénients, on imbibera une compresse qu'on étendra sur la plaie malade, on la maintiendra en place par des vieux gants, ou quelques tours de bande. L'huile de Chaulmoogra et l'acide Gynocardique sont à la fois très bons et très adoucissants quand on les applique de cette façon dans l'eczéma d'une partie du corps. Mais c'est dans le cas où cette maladie attaque la figure et les mains que j'en ai retiré le plus de bénéfice. Je n'ai jamais constaté de mauvais effets consécutifs à son emploi, et ils n'exercent aucune action sur l'état de la peau. L'emploi de ces moyens locaux ne gêne en rien les remèdes internes adaptés à chaque cas. Dans la forme aiguë de cette maladie, quand la poussée est forte, l'huile de Chaulmoogra et l'acide Gynocardique appliqués localement n'ont pas des effets aussi marqués.

Lupus. — Quelques cas de lupus tuberculeux et erythémateux se sont améliorés sous l'influence du traitement local et interne par l'huile de Chaulmoogra et l'acide Gynocardique, mais je ne les ai pas trouvés assez concluants au point de vue de la maladie.

Les quantités de l'huile de Chaulmoogra et de l'acide Gynocardique que chaque individu peut prendre à l'intérieur varient beaucoup. L'huile et l'acide, à un degré moindre, produisent des nausées et de la constipation.

Il est bon de commencer par de petites doses, environ quatre gouttes de l'huile ou un demi grain d'acide, qui seront prises après les repas deux ou trois fois par jour et augmentées graduellement depuis un demi drachme jusqu'à un drachme de l'huile ou un à trois grains d'acide. Un apéritif sera admi-

nistré en même temps, si c'est nécessaire. L'huile peut être renfermée dans des perles, ce qui est le mode le plus agréable d'administration. Il est convenable d'avoir l'acide Gynocardique en pilules contenant un grain d'acide avec trois grains d'extrait de gentiane, de houblon ou de conserve de roses.

Pour commencer il faut donner une de ces pilules trois fois par jour. La dose peut être graduellement augmentée jusqu'à deux, trois ou quatre pilules contenant d'un à deux grains d'acide Gynocardique.

Les principaux avantages de l'acide Gynocardique sur l'huile sont qu'en s'en servant on emploie le principe actif de la plante et une substance définie plutôt qu'une mixture incertaine ; son action est plus sûre et plus marquée, la quantité est moindre, et elle peut être administrée facilement en pilules.

Les effets constituants du médicament peuvent être obtenus par la friction sur la peau de l'huile de Chaulmoogra ou de l'acide Gynocardique sous forme de baume. Ce médicament est spécialement en usage pour les enfants.

L'Huile de Chaulmoogra. *(Journal de Philadelphie*, Extrait du numéro d'avril-mai des Nouvelles Indes, 1883.) — Les habitants du sud-est de l'Asie se sont servi pendant longtemps des graines et de l'huile comme remède dans la lèpre ; on prépare les graines en les battant avec du beurre clarifié et en les réduisant en une espèce d'onguent. Le Dr Mouat a publié, en 1854, un travail sur la guérison de la syphilis secondaire par l'huile de Chaulmoogra, mais ce ne fut pas avant 1870 que le Dr Blau Daji, après quelques merveilleuses guérisons, appela l'attention des médecins européens sur ses nombreuses qualités.

L'huile de Chaulmoogra est un tonique modificateur à doses modérées et émétique à doses élevées. Elle a été considérée

comme une sorte de mercure végétal et fortement recommandée à l'intérieur dans la syphilis, la lèpre, le rhumatisme et la scrofule. A l'extérieur, elle donne d'excellents résultats dans l'herpès, la teigne, les raideurs d'articulations, les ulcères, etc.

Le Dr Murrell fut amené par ses propriétés à la considérer comme un succédané de l'huile de foie de morue, et considérant l'huile de Chaulmoogra comme un excellent spécifique dans la phthisie, il en fait un très grand éloge.

Elle semble agir comme expectorant et la phlegmasie disparaît d'autant plus rapidement que la toux devient moins fréquente. Une particularité de son emploi est l'augmentation d'appétit, ce symptôme doit être surveillé et une légère augmentation de la nourriture doit être administrée, sous peine de voir augmenter la douleur de la poitrine. La dose ordinaire est de 5 à 15 gouttes, prises en capsules après les repas, et il vaudrait mieux commencer par deux ou trois gouttes en augmentant graduellement la quantité, autrement elle peut donner des nausées. Il sera bon de l'appliquer aussi à l'extérieur, en frictionnant la poitrine malade avec deux à quatre onces, et en continuant pendant deux ou trois mois au moins.

*
* *

(Notes extraites et traduites du *Sélection from foreing journal*). — Parmi les nombreux remèdes nouveaux signalés à l'attention des médecins et pharmaciens du monde civilisé pendant ces dernières années, un des plus intéressants à quelques égards est le médicament qui est spécialement connu sous le nom d'huile de Chaulmoogra, elle a été extraite des graines du Gynocardia odorata, grand arbre du Peru-Tenasserim et d'autres parties de la Péninsule malaise, d'où elle a été importée dans l'Inde, etc.: (suit la description des procédés physi-

siques et chimiques). L'huile exprimée de ces graines a été connue depuis des siècles par les Fakirs de l'Inde, qui l'ont employée largement dans la lèpre, et généralement dans les diverses affections de la peau. Il est reconnu qu'elle a été employée par les tribus indigènes de l'Inde depuis les temps les plus reculés. Elle est employée à l'intérieur et à l'extérieur. Elle est administrée plus convenablement en capsules ou en perles, mais beaucoup de malades la prennent dans du lait, de l'huile de foie de morue ou un autre liquide.

La dose est de cinq à 10 gouttes, mais il vaut mieux commencer à petites doses, deux ou trois gouttes quatre fois par jour, en augmentant la quantité à mesure que le malade s'y accoutume.

***

Traduction d'une notice de Thomas Christy de Londres. — septembre 1885. — L'huile de Chaulmoogra est employée dans le rhumatisme articulaire et goutteux, le psoriasis, la phthisie et les diverses affections de la peau; les malades qui en ont fait usage ont obtenu de très bons résultats, alors qu'ils n'avaient retiré aucun bénéfice de l'usage de l'huile de foie de morue.

M. Nelson Hardy, ancien chirurgien de la cité de Londres et du dispensaire oriental de Londres, a obtenu d'excellents effets dans plusieurs cas de psoriasis invétéré.

Le Dr Jonh Hillis, surintendant médical de l'asile général des lépreux des Indes Orientales, écrit à la *Gazette de thérapeutique* qu'il a employé avec beaucoup de succès l'huile de Chaulmoogra dans de nombreux cas de vraie lèpre (*tree leprosy*).

David Young, D.-M. à Florence, dans un article du *Practitionner*, donne le résultat de ses expériences dans la lèpre traitée par l'huile de Chaulmoogra, et recommande l'usage

interne à doses variant de cinq à vingt gouttes, trois fois par jour. A l'extérieur, un liniment composé d'une once d'huile de Chaulmoogra et d'un drachme d'alcool rectifié était appliqué sur les surfaces malades.

Le Dr Ergan rapporte, dans la Revue médicale de Chicago (*Chicago medical review*), six cas de sciatique très ancienne entièrement guéris par l'application externe de cette huile.

Le Dr Wyndham Cottle, dans un long rapport inséré dans le *British medical journal*, 25 juin 1881, signale les succès qu'il a obtenus dans de nombreux cas de lèpre, psoriasis, eczéma, lichen planus, lupus, par l'huile de Chaulmoogra. Il conseille de prendre l'huile après le repas dans du lait, avec de l'huile de foie de morue, ou mieux en capsules, à la dose de trois à dix gouttes.

*
* *

Extrait de *Archiv. für Path. anat. und physiologie und für klinish medicini* (T. XXII, 1861). — Il y a déjà plusieurs années, le Dr Mouat a appelé l'attention des médecins sur l'emploi de l'huile de Chaulmoogra dans le traitement de la lèpre et des autres maladies de la peau, ainsi que dans quelques affections glandulaires.

Les expériences de M. le Dr Jackson de Calcutta sont venues confirmer les heureux résultats de ce médicament. Les graines étaient primitivement employées, mais depuis, le Dr Mouat a trouvé préférable de se servir de l'huile qu'elles fournissent et qu'il a administrée, à la dose de cinq à six minims (gouttes) d'abord, puis il augmente graduellement la dose autant que l'estomac peut la supporter. Il s'en sert aussi à l'intérieur contre les ulcérations des lépreux, et a pu obtenir ainsi rapidement la cicatrisation des ulcères. Les médecins Indiens qui emploient le Chaulmoogra depuis longtemps, disent que la seule précaution à prendre dans son usage est d'éviter aux

malades toute nourriture salée, épicée, ou poussant à la sueur; ils prétendent aussi que son action est favorisée par le beurre, la graisse et en général tous les aliments huileux.

Depuis le travail de M. Mouat (*Indian annals of medical sciences,* page 646), M. Rod. Wirchow a publié une notice sur cette plante où il rappelle les heureux résultats obtenus par les Chinois, qui l'emploient en frictions contre la lèpre et qui ont constaté la disparition des tubercules, le retour à la coloration normale de la peau, après un traitement prolongé pendant un à deux mois au moins. Toutefois les malades qui ne sont soumis à la médication que très tard, n'obtiennent pas d'aussi heureux effets de l'usage du Chaulmoogra. Le Chaulmoogra est considéré par les Chinois comme un remède précieux dont ils tirent les graines de Java et dont ils font un grand usage.

Le Dr Mouat (*Indian annals of medical sciences,* avril 1854), dans ses notes sur les remèdes indigènes de l'Inde, rapporte trois observations très concluantes que nous reproduisons ici dans toute leur étendue.

Observation I.

Le 6 juillet dernier, un infortuné créole de Bourbon, qui avait longtemps habité l'asile des lépreux, fut recueilli dans la rue dans un état complet d'insensibilité et porté par la police à l'hôpital du Collège médical. Admis dans mon service, on a trouvé qu'il était sous l'influence de l'alcool. Il manifesta bientôt des signes de delirium tremens, et pendant quelques jours souffrit de l'aggravation de cette maladie. L'irritabilité de l'estomac était si grande qu'on ne put en triompher qu'avec la plus grande difficulté; sa violence par moments obligea à avoir recours à la camisole de force.

Tout cela finit par le traitement usuel et cet homme fut alors reconnu lépreux au plus haut degré. Ses pieds étaient enveloppés de chiffons, son corps exhalait une odeur repoussante et son émaciation était telle qu'il était réduit à l'état squelettique.

Le corps était couvert de taches livides, les doigts du pied gauche, dépourvus d'ongles, étaient gonflés aux extrémités. La plante de ce pied offrait trois larges ulcères excavés, à bords déchiquetés, livides et indurés et laissant écouler un liquide sanieux et purulent. L'un de ces ulcères, au voisinage de la cheville, ayant la dimension d'une roupie, avait détruit la peau, l'aponévrose, les muscles et laissé les os à nu. Il y avait un ulcère semblable à la plante du pied droit et sur la face dorsale de chaque pied se trouvaient des ulcérations à caractère lépreux. Il était travaillé par la diarrhée et se trouvait dans un état très grand de faiblesse.

Après avoir nettoyé la surface des ulcères, je les lui pansais chaque jour avec l'huile de Chaulmoogra et lui donnais à l'intérieur une pilule de pulpe de graines à la dose de 6 grains (0 gr. 30) trois fois par jour. Pendant près de quinze jours, il n'y eut pas d'amélioration sensible, mais depuis ce moment les progrès furent sensibles et la guérison rapide.

Les ulcères se couvrirent de granulations de bonne apparence, les taches livides disparurent graduellement, la santé générale du malade s'améliora, et il déclara qu'il se sentait mieux qu'il n'avait été depuis plusieurs années. Il s'échappa clandestinement, le 10 septembre 1853, et je n'en ai plus entendu parler.

En recherchant ses antécédents, j'ai appris qu'il avait fait un séjour de près de dix-huit mois à l'asile des lépreux.

Il est manifestement impossible de chercher à généraliser par le fait d'un seul cas, ou d'affirmer dans le cas mentionné ci-dessus quelle est la part de l'amélioration qui doit être attri-

buée au traitement. Je suis cependant porté à croire que le résultat est suffisamment encourageant pour justifier de nouveaux essais de l'huile de Chaulmoogra dans la lèpre.

Observation II.

G. C., 26 ans, fort jeune homme, de tempérament scrofuleux, fut admis dans mon service le 15 mai 1853, avec un gonflement énorme des glandes parotides et sous-maxillaires, la voûte palatine perforée et le voile du palais couvert d'ulcérations.

Antécédents. — Natif de Calcutta, de parents pauvres, il avait eu à l'âge de deux ans des fièvres et un engorgement de la rate. Pour cela, il fut, sur la demande de son père, traité à l'Hôpital-Général, où il fut soumis à la salivation, perdit plusieurs dents et s'amaigrit rapidement sans diminution sensible de la rate.

Il quitta l'Hôpital et fut ensuite traité par un koobera (prêtre Indien) entre les mains duquel il sembla s'être refait de son affection splénique.

Depuis cette époque il n'avait jamais joui d'une bonne santé, il souffrait fréquemment d'ophthalmie et de douleurs dans les mâchoires. Il était si faible et si rachitique, qu'il ne pouvait marcher droit. A douze ans il fut emmené en Angleterre, où il resta cinq ans.

Pendant ce temps, il avait souvent les yeux malades et eut une scarlatine grave. Il a maintenant la vue faible et a été complétement sourd depuis sept ans. La surdité s'est produite graduellement, sans souffrance et sans écoulement des oreilles. Le sac lacrymal gauche et le conduit nasal ont été obstrués pendant près de trois ans, l'orifice de ce conduit est épaissie et très difficile à trouver.

Les glandes ont commencé à gonfler en septembre 1882, et

il fut traité à l'Hôpital-Général pendant 4 mois avant d'entrer dans mon service.

Symptômes au moment de son entrée. — Toutes les glandes sous-maxillaires sont gonflées, excepté la parotide droite ; elles sont indurées mais non douloureuses à la pression. La parotide gauche, qui a à peu près le volume d'un œuf de poule, s'est ulcérée depuis deux mois et laisse écouler un pus de mauvaise nature et ichoreux. La peau qui recouvre la glande est percée en écumoire, et aux orifices se trouvent de larges granulations, molles et de mauvaise apparence, et couvertes d'un pus visqueux et crémeux. Sur la limite extérieure du masseter gauche est une petite tumeur douloureuse. Près du canthus interne gauche, le sac lacrymal est très agrandi et du pus s'écoule du point lacrymal en pressant la tumeur, mais il n'y a pas d'ouverture interne. La peau qui entoure la tumeur est épaisse et œdémateuse. Les glandes axillaires et inguinales ne sont pas prises ; à la surface de la voûte palatine, il y a un ulcère qui s'étend de la luette aux dents, le voile du palais est presque complétement détruit. La muqueuse de la narine gauche est assez gonflée pour oblitérer le passage, Il n'y a ni toux, ni expectoration ; un examen sérieux fait à plusieurs reprises n'a pas indiqué de traces de tubercules dans les poumons. L'intestin est quelquefois paresseux et fonctionne irrégulièrement, l'appétit est bon et, à tous les autres points de vue, la santé générale n'est pas mauvaise.

Traitement. — On administra d'abord au malade de légers laxatifs, de l'huile de foie de morue, la bouche fut fréquemment lavée avec un gargarisme alumineux, on appliqua du sulfate de cuivre sur les ulcères, les tumeurs extérieures furent badigeonnées avec une forte solution d'iode. Le malade fut soumis à une alimentation réparatrice, on continua jusqu'au 15 juin, époque où les ulcères externes furent cicatrisés avec l'acide nitrique fort.

Comme aucune amélioration apparente ne s'était manifestée, le 20 juin on commença l'administration du Chaulmoogra à la dose de deux pilules de 6 grains chacune, trois fois par jour. On appliqua l'huile sur les ulcères externes, on continua les gargarismes d'alun et les applications de sulfate de cuivre.

En moins de dix jours une amélioration manifeste se montra, les ulcères prirent une bonne apparence, des granulations de bon aspect se montrèrent et couvrirent les surfaces, les progrès de la peau se faisaient rapidement.

Le 9 juillet, dix-huit jours après l'institution du traitement par le Chaulmoogra, le malade se trouva beaucoup mieux, les plaies presque cicatrisées, et il devint impatient de quitter l'hôpital.

Il devint alors un malade externe et revint pendant quinze jours pour prendre ses pilules et se faire panser. Les ulcères étaient alors complétement guéris, les glandes avaient beaucoup diminué de volume, et le malade se considérant comme guéri n'est plus revenu.

Deux mois après, étant revenu à l'hôpital pour une syphilis, on a constaté que la guérison des ulcères était complète.

Observation III

Un cas ancien de syphilis secondaire chez un soldat libéré.

Les os du nez étaient complétement détruits, ainsi que la voûte du palais, le pharynx était couvert d'ulcérations de mauvaise nature ; les gencives étaient gonflées et douloureuses, la déglutition difficile, et le malade avait perdu la voix par suite d'une laryngite chronique. C'était un ivrogne endurci et dans un état de grande faiblesse générale. En fait, il avait couché dans toutes les rues de Calcutta, constamment intoxiqué et d'une saleté excessive, depuis plusieurs années ;

il avait été repoussé d'une salle chirurgicale, comme un cas sans espoir.

Après avoir régularisé les fonctions naturelles et nettoyé les plaies, il fut soumis au traitement du Chaulmoogra, une pilule de 6 grains (0 gr. 30) trois fois par jour.

Le seul traitement qu'on y associa fut de toucher les ulcères avec une solution forte de pierre bleue (sulfate de cuivre) et on lui donna à l'occasion un laxatif.

La santé générale de l'homme s'améliora rapidement, et il quitta l'hôpital en bonne santé et fut guéri en six semaines.

Outre le cas ci-dessus, j'ai employé le Chaulmoogra dans un cas moyen d'ichthyose, dans trois cas de rhumatisme syphilitique, dans deux cas d'engorgement scrofuleux des ganglions cervicaux, dans deux cas d'éléphantiasis de la face et dans un cas de leucopathie (albinisme) datant de dix ans, avec une amélioration notable et manifeste.

Je n'ai pas le temps, sur le point de mon départ, de fournir des détails sur ces cas, d'ailleurs ils ne m'ont pas paru d'une importance suffisante pour m'y arrêter. Ce remède réclame un usage beaucoup plus étendu avant d'établir un jugement sain sur son mode d'action et sa valeur. (Extrait et traduit de *lhe Lancet*, 1881).

Observation IV.

Elephantiasis des Grecs guéri par l'administration de l'huile de Chaulmoogra.

Henri O... âgé de 40 ans, marin, était admis à l'hôpital le 28 septembre 1878 avec quelque chose qui paraissaît être un œdème erithémateux chronique induré de la face, avec des nodosités au pied droit et aux deux mains. Le malade parut étonné de l'attention que nous attachions à l'examen de sa figure dont la rougeur provenait, d'après lui, du soleil et devait bientôt disparaître.

De simples emplâtres guérirent les ampoules, et le 7 novembre il sortait de l'hôpital. Il y rentra le 19 du même mois, mais avec une éruption nouvelle et plus considérable de vésicules sur les pieds et les mains ; la peau était couverte de tubercules rouges, brillants, existant sur la partie glabre de la face. Un traitement arsenical fut institué d'abord, sans aucun résultat. Le 25 février 1879, il se plaignait de douleurs et d'engourdissements dans les mains, et en découvrant les bras et les cuisses ainsi que les régions latérales du cou, on les trouvait couvertes de plaques pigmentées d'un noir jaunâtre, qui étaient manifestement anesthésiées en quelques endroits. A son admission à l'hôpital, il n'avait de décolorations nulle part. Depuis son entrée, il les a vues paraître, mais n'y attacha pas d'importance, parce qu'il avait eu trois ans auparavant de semblables taches qui avaient disparu sans traitement.

Comme la lèpre était maintenant soupçonnée pour la première fois, on fit des recherches plus sérieuses sur les antécédents du malade et l'on trouva qu'il avait navigué plusieurs années en Australie, dans l'Inde et dans d'autres pays orientaux infestés de lèpre, qu'il avait commencé à souffrir des douleurs aux extrêmités depuis trois ans, alors qu'il était en Australie, que ces douleurs augmentaient pendant son séjour à Calcutta et à Rangoon, qu'à Calcutta on lui avait dit que sa maladie était une lèpre latente et qu'à son dernier voyage de l'Inde à Liverpool, avant son admission à l'hôpital, la peau de sa figure était devenue rouge et épaissie. Il s'était toujours bien porté et n'avait jamais eu la syphilis. La coloration de ses bras est d'un brun foncé ou grisâtre, et la peau pigmentée et par places élevée en tubercules et spécialement à la surface cutanée qui se trouve sur le trajet des nerfs cubitaux. Ces nerfs donnaient la sensation au toucher de cordons arrondis au coude où la moindre pression déterminait une sensation de fourmillement semblable à celle que l'on ressent sous

l'influence d'un choc soudain et inattendu du coude. Sur le reste du corps l'anesthésie et la décoloration coïncident très manifestement en apparence avec la distribution cutanée des nerfs. La figure a un aspect spécial ; le nez, les joues, le front et les paupières étant le siège de tubercules écarlates, sillonnés de vaisceaux ramifiés de couleur pourpre, de telle sorte que son aspect général produisait l'effet d'une personne exposée pendant un exercice vigoureux à l'ardeur d'un fort soleil.

M. le Dr Anderson de Shanghaï, qui le vit, déclara que c'était un cas de vraie lèpre à la première période. On lui administra l'huile de Gurgun sans résultat pendant quatre mois. L'huile de foie de morue fut administrée pendant deux mois, et la maladie continuait ses progrès. Il a maintenant pris l'huile de Chaulmoogra depuis plus d'un an, et il en résulte que la rougeur et l'induration ont disparu en grande partie de la figure. L'anesthésie est maintenant difficile à trouver. Les tubercules des régions du coude ont tout-à-fait disparu, et ses souffrances ont cessé. Les ampoules se sont montrées une ou deux fois pendant l'année et ont diminué. Il prend maintenant 8 gouttes d'huile par jour, ce qui est beaucoup pour l'état de son estomac. Le malade est un homme intelligent et désire, à cause de la nature sérieuse de sa maladie, coopérer en tout avec le médecin pour la conduite de son traitement. Quand il est fatigué de prendre le remède sous une forme, il en essaie sous une autre, et jusqu'à ce jour son estomac a parfaitement bien supporté le médicament.

Nous extrayons du 30e volume des *Archives de médecine navale* quelques passages d'un travail de M. le Dr A. Vinson (1878) sur le traitement de la lèpre.

« Un des premiers dans la Colonie (Ile de la Réunion), dit le Dr Vinson, j'ai employé pour une cliente l'huile de Chaul-

moogra avec succès. M. le Dr Leclerc conclut comme nous, ainsi que nous le verrons un peu plus loin, à l'efficacité réelle de ce médicament. La même médication l'a conduit au même résultat que nous avions proclamé déjà depuis longtemps. Deux puissants remèdes ont été mis en présence dans nos jours de progrès, tous deux originaires de l'Inde, l'huile de Chaulmoogra et l'huile de Gurgun. Ces deux découvertes se succèdant à brève distance, il semblait que l'heure de la révélation fût venue pour le traitement curatif de la lèpre. Ce sont des coïncidences remarquables dans l'émission de la vérité. Après maints essais, c'est à l'huile de Chaulmoogra qu'il faut décerner la palme. Ici, M. le Dr Leclerc arrive aux mêmes résultats sommaires que nous dans notre pratique, où nous avons presque entièrement délaissé l'huile de Gurgun.

Après avoir exposé ses cures, ses succès, M. Leclerc s'exprime en ces termes avec une conviction froide et sentie qui fait la valeur de son assertion :

« *L'huile de Chaulmoogra, par ses effets favorables et constants, a paru pouvoir être considérée comme un médicament spécifique de la lèpre, surtout dans ses premières périodes.* »

Avant d'être arrivé à formuler d'une façon aussi précise son opinion, M. le Dr Leclerc a laissé un exposé de toutes ses tentatives à l'aide de plusieurs agents anciens et modernes, et il institue une médication mixte. — C'est le nom qu'il emploie et qui est une œuvre de sélection après épreuve. C'est ainsi qu'il combine l'emploi intérieur de l'huile de Chaulmoogra, l'application extérieure de l'huile de Gurgun, les liniments phéniqués selon la variété des cas, leur résistance et le caractère des ulcères. Tout cela, on le voit, est un sujet d'étude, de tâtonnements et d'expérimentation attentive qui ont amené une formule.

. . . . . .

. . . . . .

L'échelle sur laquelle le Dr Leclerc opère est vaste. C'est un hospice spécial où il n'a à traiter qu'une seule et même maladie sous des aspects divers. Ceci donne un grand poids à l'autorité de ses recherches, et à leurs résultats un grand intérêt. La pratique privée ne se présente pas dans de telles conditions. Puis, ce sont des races distinctes qui apportent leurs éléments d'aptitudes et de modification. C'est le blanc et le noir, le créole, l'indien, le cafre, le malgache, etc., etc. L'étude comparée de ces races devant la lèpre, la part dans laquelle chacune y entre et de quelle manière, serait un sujet neuf et que nous recommandons à la sagacité de notre confrère. C'était la manière philosophique dont Rayer entendait l'étude des dermatoses et comme il aurait voulu qu'elle fût faite.

Voici le traitement auquel le Dr Leclerc s'est arrêté. Il le formule en ces termes :

« La médication mixte employée à la léproserie se compose de frictions, de bains, de cautérisations et de badigeonnages phéniqués, de pansements glyco-phéniqués et de l'usage externe de l'huile de Chaulmoogra.

.....

.....

Les malades sont enfin soumis à l'usage interne de l'huile de Chaulmoogra. J'en prescris 6 à 8 gouttes deux fois par jour, en augmentant progressivement la dose, suivant la tolérance de l'estomac, jusqu'à celle d'une cuillerée à café.

Cette huile ayant pour effet d'échauffer certains malades, je me borne, dans ce cas, à prescrire des décoctions d'orge, de graine de lin, l'eau magnésienne, l'huile de ricin pour remédier aux légères inflammations buccales ou gastriques. Le régime alimentaire ne doit pas être exclusivement végétal, il faut donner aux malades des viandes fraîches, du lait, de l'eau vineuse, du quinquina. Les aliments doivent être préparés avec de l'huile d'olive.

A. Vinson. — Notre médication, que nous allons exposer dans sa simplicité, diffère un peu de celle de notre confrère J. Leclerc. Nous ne disons pas qu'elle soit meilleure. Mais comme chez le médecin de la léproserie, l'huile de Chaulmoogra en fait le fond principal comme traitement interne ; avant d'y procéder, nous soumettons le malade pendant six semaines à un traitement sulfureux complet, bains sulfureux, pommade soufrée et soufre à l'intérieur. Ce traitement produit toujours une amélioration générale et locale très manifeste.

Le terrain ainsi bien préparé, nous commençons l'emploi de l'huile de Chaulmoogra à l'intérieur et à l'extérieur. Au dedans, par petites doses progressives, afin d'habituer le patient à ce médicament héroïque, mais repoussant, nous l'administrons dans le pain azyme ou dans du lait, et l'employons largement à l'extérieur. Nous en suspendons quelques fois l'usage interne pendant 20 jours, et chose remarquable ! *les effets favorables continuent à se développer comme si le malade y restait toujours soumis.*

Le traitement extérieur n'est jamais interrompu. Le régime est tonique, reconstituant, et nous défendons d'une façon absolue l'usage du porc, de la graisse, des poissons de toutes sortes et de tous les excitants cutanés. Sous l'influence de cette médication si facile et si simple, nous avons vu se produire de **véritables merveilles.**

Conclusion. — Naguère encore, quand un pauvre lépreux franchissait le seuil de la léproserie, il pouvait lire comme au dessus de l'enfer du Dante :

Vous qui entrez, laissez toute espérance !

Le travail de M. J. Leclerc montre un fait qu'on ne saurait publier trop haut.

Ce sont les exeat qui pleuvent, et il termine son intéressant et utile exposé par cette déclaration, expression de la vérité :

La léproserie était regardée autrefois comme un lieu de séquestration abhorrée, où l'on n'entrait que pour y mourir. Les malades s'y font admettre aujourd'hui sans aucune répugnance, persuadés d'y trouver le bien être, le soulagement de leurs maux et souvent la guérison.

La léproserie ne peut plus être considérée comme un hospice où s'éternisent les malades. Par le mouvement qui y existe, elle est devenue un hôpital où les malades entrent pour recevoir des soins efficaces, avec l'espoir d'en sortir bientôt et de revoir la famille et le foyer.

De semblables résultats doivent recevoir la plus grande publicité. Nous nous sommes fait un devoir de rendre à notre confrère la justice qu'il méritait, en apportant à l'appui de ses travaux le résultat de notre observation personnelle.

Salazie, le 8 mai 1878. Dr Auguste Vinson.

(*Moniteur de la Réunion,* le 11 mai 78.)

Extrait du *Journal de thérapeutique de Gubler,* page 158, vol. IV, 1882.—L'huile de Chaulmoogra a toujours été donnée contre la lèpre, et a acquis une grande réputation dans cette maladie. Le Dr Lieving l'a donnée, dans 6 cas d'éléphantiasis des Grecs, et a vu les 6 cas s'amender sous son influence.

Le Dr Windham, le Dr Young, de Florence ont également publié des observations d'éléphantiasis et de lèpre où ce médicament a donné d'excellents résultats. Il en est de même pour le lupus, le prosiasis, etc. On a vanté l'huile de Chaulmoogra contre la consomption (phthisie). L'expérience n'a pas justifié cette assertion, d'après le Dr Burnez Yeo, tandis que le Dr Murrel assure que les phthisiques ont été soulagés et que leur état général s'est amélioré ; il associait le traitement interne à des frictions avec l'huile sur la poitrine.

Les enfants prennent cette huile sans difficulté, et les fric-

tions jointes à l'ingestion ont produit de bons effets dans la scrofule et le marasme infantile. Elle rend encore des services signalés dans le rhumatisme chronique et la goutte rhumatismale. Enfin, dans les névralgies et les sciatiques on mélange l'huile de Chaulmoogra avec du chloroforme et du camphre, et on l'emploie en frictions.

En remontant dans la *Thérapeutique* de Gubler, à l'année 1878, novembre, nous trouvons les passages suivants, extraits du *Practitionner*.

Les expériences du docteur Young chez un grand nombre de lépreux à diverses périodes de la maladie l'ont conduit aux conclusions suivantes :

1° Dans la lèpre maculeuse et dans les premières périodes de l'anesthésique, l'huile de Chaulmoogra a une valeur thérapeutique manifeste ;

2° Tout d'abord on doit donner cette huile à petites doses si l'on veut qu'elle soit bien tolérée, puis on augmente graduellement les doses ;

3° Une diète lactée abondante paraît être un auxiliaire excellent dans le traitement préconisé ;

4° L'huile administrée à l'extérieur sous forme de liniment rend des services, particulièrement en stimulant les bulbes pileux ;

5° Chez plusieurs sujets traités, offrant concurremment des affections bronchiques avec leur maladie, ces affections furent guéries, et comme, d'autre part, tous les malades prirent de l'embonpoint, on peut induire de ces remarques que l'huile de Chaulmoogra peut être utile dans les maladies de poitrine ;

6° Cette huile a encore une réputation méritée contre la gale et les pediculi, et peut être ajoutée avec avantage à l'onction sulfureuse. (*Practitionner*, novembre 1878.)

TROISIÈME PARTIE

Cette dernière partie de notre travail est réservée à la relation des cas récents de maladies traitées par l'huile de Chaulmoogra, et si nos Juges veulent bien prendre en considération que les expériences n'ont pu commencer qu'à la fin du mois d'avril, époque à laquelle nous avons seulement été en possession de l'huile, ils pourront voir, d'après les résultats, les uns complets, les autres incomplets, que nous signalons ci-après, quelles grandes espérances la thérapeutique est en droit de fonder sur l'introduction en France de ce médicament, dont l'usage a pris une extension si rapide et si bien justifiée entre les mains des médecins Anglais qui l'ont retiré de la Chine et de l'Inde pour le porter par delà les mers en Anglerre et aux États-Unis d'Amérique.

Grâce à l'obligeance de M. le professeur Gayraud, chargé du service des maladies cutanées aux hôpitaux de Montpellier, nous avons pu recueillir les observations suivantes qui relatent les effets obtenus dans le traitement par l'huile de Chaulmoogra, que ce professeur a bien voulu expérimenter à notre instigation.

Observation I

Epithelioma de la face

Au N° 5 de la salle Saint-Augustin de l'Hôpital Général, dans le service de M. le professeur agrégé Gayraud, se trouve depuis environ 15 mois un vieillard de 66 ans, R***, originaire du département de l'Hérault, atteint d'un epithelioma de la face, datant de 10 ans environ.

Le 23 avril, jour où M. le Dr Gayraud voulut bien, sur notre

prière, instituer le traitement par l'huile de Chaulmoogra, le malade était sous l'influence d'une poussée qui s'était manifestée depuis quinze jours environ, et présentait le tableau suivant :

Une vaste cavité profonde de 4 centimètres environ, limitée en haut par la racine à demi rongée des os propres du nez, les deux tiers externes de l'apophyse zygomatique du côté gauche, la moitié externe du maxillaire supérieur et par la lèvre inférieure en bas ; la lèvre supérieure a entièrement disparu sur la ligne médiane où elle simule les lésions d'un bec de lièvre, la voûte palatine entièrement perforée; le voile du palais disparu laissaient voir au fond la partie supérieure du larynx, du pharynx et de l'œsophage.

Les parties charnues du nez détruites sur tout le côté gauche, jusque sur la ligne médiane, laissent à découvert les cornets moyens et inférieur droits.

L'œil gauche fait saillie en dehors de l'orbite, par suite de la disparition de l'angle interne de l'œil et des deux tiers internes de la paupière inférieure et, par suite, d'une forte blépharo-conjonctivite de propagation.

La paupière inférieure, nous l'avons dit, rongée sur les deux tiers internes, fait suite à la plaie, et le lambeau externe restant tombé en ectropion contribue, pour une large part, à donner au malade un aspect hideux et repoussant.

L'œil, encore sain dans ses parties essentielles, est fortement injecté de vaisseaux violacés sur la conjonctive et le pourtour de l'iris.

Au-dessous de cette paupière se trouve, à la distance d'un centimètre environ, au-dessous d'un lambeau de tissu sain, un sillon ulcéré se prolongeant de la périphérie de la plaie vers l'angle externe de l'œil. Cette ulcération présente trois centimètres de longueur sur un demi centimètre de largeur et quelques millimètres de profondeur.

La plaie tout entière, dont les dimensions atteignent presque en largeur et en profondeur la grosseur d'un poing fermé, est recouverte dans toute son étendue de bourgeons blafards, lie de vin, qui laissent écouler un liquide sanieux, purulent et d'odeur nauséabonde. La peau qui avoisine les bords du périmètre de la plaie est bourgeonnée, tuberculeuse, luisante, et fait une saillie de un centimètre environ en certains endroits. Tous les ganglions des régions cervicale, parotidienne et sous-maxillaire, sont tuméfiés, indurés et douloureux. Le malade ne peut articuler aucun mot distinct par l'absence du plafond de la bouche ; la déglutition ne s'opérant que très difficilement, il s'écoule constamment de la bouche le produit de toutes les glandes salivaires, dont l'état de congestion augmente la sécrétion. L'état général du malade est satisfaisant sous tous les autres rapports, il n'est pas émacié, l'appétit est bon, toutes les fonctions digestives s'opèrent régulièrement, mais il éprouve des douleurs très vives et fréquentes dans toutes les parties affectées. Son moral n'est pas altéré, il est presque toujours dans la salle et ne descend que rarement dans les cours.

Le 23 avril, le Dr Gayraud prescrit le premier jour une perle de cinq gouttes d'huile de Chaulmoogra, ordonne de laver la plaie avec de l'eau phéniquée à 2 1/2 °/₀ et d'oindre toutes les parties ulcérées avec une pommade composée de 25 grammes d'huile de Chaulmoogra et 75 grammes de vaseline. Le nombre de perles a été progressivement augmenté d'une par jour, et le 1er mai, le malade était arrivé à prendre huit perles, soit quarante gouttes par jour, la pommade a été portée à 50 °/₀ d'huile. A ce moment, c'est-à-dire dès le 1er mai, huit jours après le commencement du traitement, une amélioration manifeste s'est produite dans l'état de l'ulcération, et le premier effet a été la disparition et la fonte tant des ganglions des régions cervicale et parotidienne que de ceux de la région sous-maxil-

laire, en même temps que la disparition de la douleur dans ces régions. La suppuration diminue de jour en jour et change de nature, des bourgeons charnus apparaissent sur toutes les parties ulcérées, les surfaces prennent une teinte rosée de bonne nature. Le 6 mai, sous l'influence des perles portées à quarante gouttes par jour depuis le 1er mai, survient une diarrhée violente, une véritable superpurgation, qui oblige à réduire, le 7 et le 8 mai, le nombre des gouttes à vingt, puis à dix ; en présence de la persistance de la diarrhée, le Dr Gayraud fait suspendre le traitement interne le 9 et prescrit des lavements astringents.

Malgré cette interruption momentanée du traitement et grâce aux badigeonnages deux fois par jour avec l'*huile pure*, les bords externes du côté droit de la face présentent un premier travail de cicatrisation.

Les bourgeons charnus, dont le nombre et le développement augmentent tous les jours, sont cautérisés avec le nitrate d'argent. La diarrhée ayant cessé, le Dr Gayraud reprend le traitement interne et prescrit des pilules ainsi composées :

Huile de Chaulmoogra.....	10 grammes
Extrait de Cachou.....	5 —
— de Ratanhia.....	5 —
— d'Opium.....	0,25 cent.

f. s. a. 100 pilules,

chaque pilule représentant 3 gouttes 0,10 d'huile de Chaulmoogra.

Depuis le 1er juin, jour où le traitement interne a été repris, la dose des pilules a été graduellement augmentée d'une par jour, et le 19 juin le nombre a été porté à 14 par jour, ce qui représente 42 gouttes. En huit jours, le malade absorbe 10 gr. d'huile sans la moindre fatigue et le moindre dérangement.

Le 1er juin, le travail de cicatrisation se continue, la lèvre supérieure se reconstitue ainsi que le nez et les bords exter-

nes de la cavité qui existe au dessous de l'œil droit. La tuméfaction de la paupière inférieure du côté droit qui était très menacée, perd la teinte lie de vin. — Les forces, abattues par la diarrhée qui a continué du 6 au 24 mai, reprennent de jour en jour, et le malade passe ses journées dans la cour. Le 19 juin, l'état général est des plus satisfaisants, le travail cicatriciel fait de rapides progrès, la cavité qui existait à la voûte palatine se referme peu à peu et tend à disparaître, la perte de substance se reconstitue de tous côtés et a diminué de 25 p. %. La plaie conserve toujours son bon aspect, la suppuration diminue dans des proportions notables; on retire le pansement presqu'à sec de pus 2 fois par jour.

Aujourd'hui, 25 juin, l'état général est aussi satisfaisant que possible, les parties latérales droites du squelette du nez sont recouvertes en grande partie de bourgons charnus, l'aile gauche est reconstituée et toute une ligne de tissu cicatriciel s'étend de la racine de cet organe à la pointe. La lèvre supérieure et la partie de la joue recouvrant l'apophyse zygomatique sont non-seulement cicatrisées, mais même recouvertes d'un épiderme rosé de bonne apparence, la voûte palatine a repris sa couleur normale, et des bourgeons cicatriciels réunissent les parties disjointes par la perte de substance de la voûte palatine, qui ne laisse plus subsister dans toute sa surface qu'une étroite fistule à la partie antérieure par où ne passent plus désormais que quelques bulles d'air entraînant avec elles la salive. Toute la plaie, d'une façon générale, marche vers la cicatrisation. Le symptôme douleur a disparu, le sommeil est revenu, les fonctions digestives s'opèrent bien, l'état général est satisfaisant. Le malade, qui avait l'habitude et le courage d'envisager dans une glace ce qui lui restait de figure, est surpris de voir les changements heureux survenus dans son état. Cet homme qui, au commencement du traitement, prononçait des sons inarticulés dont on ne pouvait saisir le sens, se fait comprendre et articule relativement mieux.

Le 27 juin, la cicatrisation a envahi toute la plaie nasale, qui est cicatrisée dans toute sa longueur dans une étendue de 1 cent. 1/2 à 2 cent.; les bourgeons charnus ont envahi toute la profondeur de la plaie de tous côtés au point d'en diminuer la capacité d'un tiers de sa profondeur première ; la lèvre supérieure, dont la division était accentuée au point de laisser entre les deux lambeaux un intervalle d'un demi-centimètre, s'est cicatrisée et les deux lambeaux réunis sur la partie médiane ont comblé le vide qui existait entre les deux parties latérales de la voûte palatine, il ne reste toujours au plafond de la bouche que la perte de substance signalée le 25, qui semble vouloir s'oblitérer au premier jour. Le malade lui-même constate l'amélioration de son état, il se promène, descend dans la cour, et remonte seul dans la salle.

Le 29 juin l'état satisfaisant a fait un pas en arrière, l'état général est toujours le même, mais le malade est atteint pour la seconde fois d'une violente diarrhée, en même temps que l'on constate un point d'arrêt dans la cicatrisation :

La partie de la plaie située à l'angle interne de l'œil gauche et toute la partie du sillon ulcéré qui s'étend au niveau de l'apophyse zygomatique et à un centim. au-dessous du même œil ont perdu en un jour l'aspect satisfaisant que l'on constatait précédemment. A ce niveau les tissus se sont creusés à nouveau, les bords en sont taillés à pic, la couleur est blafarde, il s'en écoule une sérosité purulente de mauvaise nature.

En présence de la diarrhée survenue le 29 juin, le Dr Gayraud fait suspendre le traitement interne en continuant les badigeonnages à l'huile pure.

Le 2 juillet, jour où nous clôturons cette observation, dans un dernier examen du malade, nous avons constaté une amélioration sensible dans les désordres que nous venons de signaler à la date du 29 juin.

En résumé, depuis le 23 avril jusqu'au 2 juillet, en 70 jours

de traitement, ce malade a absorbé 86 grammes d'huile de Chaulmoogra, malgré une interruption de 22 jours dans le traitement interne, et 120 grammes à l'extérieur en badigeonnages sur la partie ulcérée.

Quand nous avons demandé à M. le professeur agrégé Gayraud de vouloir bien instituer le traitement par l'huile de Chaulmoogra, dans un cas aussi grave et qui ne pouvait donner que de très vagues espérances, nous étions loin de prévoir que nous obtiendrions une modification aussi satisfaisante et aussi rapide. Aussi ne nous est-il pas venu à la pensée d'en faire, à cette époque, une épreuve photographique qui pût fixer d'une façon aussi exacte que possible l'état réel de l'affection, en représentant la physionomie du malade. Nous espérons avoir suppléé à cette lacune en décrivant avec toute l'exactitude dont nous étions capable tous les détails des désordres que présentait la maladie avant le traitement. Mais, en présence de la rapidité des progrès et de l'amélioration surprenante qu'il nous a été donné de constater, nous avons cru avantageux, pour suppléer aux points défectueux de toute description, de fixer, par l'impression phototypique, l'état actuel du malade après un traitement de 70 jours.

Observation II

Psoriasis

A la salle St-Victor, N° 23, dans le service de M. le Dr Gayraud, a séjourné du 12 mai au 7 juin 1886, un colporteur atteint d'un psoriasis envahissant tous les membres et une partie du tronc, occasionnant un prurit des plus pénibles; ce malade a été traité d'abord par des frictions avec la pommade d'acide pyrogallique, sans résultats appréciables ; ces frictions avaient pour effet d'augmenter le prurit dans de telles proportion que le malade ne pouvait dormir. M. le Dr Gayraud, vou-

lant se rendre compte de la valeur de l'huile de Chaulmoogra dans cette affection et de son action comparative avec l'acide pyrogallique, fit onctionner les membres de la partie droite du corps avec la pommade à l'acide pyrogallique, et les membres du côté gauche avec la pommade à l'huile de Chaulmoogra au 1/3.

Après quatre jours de ce traitement comparatif les parties traitées par l'huile de Chaulmoogra présentèrent une telle différence avec celles traitées par l'acide pyrogallique que le chef de service prescrivit de traiter toutes les parties malades avec la pommade au Chaulmoogra. La rougeur diminua de jour en jour, le prurit cessa rapidement, et le malade sortit guéri le 7 juin. Le traitement externe avait été accompagné de l'usage de la liqueur de Fowler à la dose de 6 gouttes par jour.

Observation III

Eczema impétigineux

Au N° 25 de la salle St-Victor, à l'hôpital St-Éloi, dans le service de M. le professeur Gayraud, est admis un malade âgé de 32 ans, atteint d'un eczéma impétigineux très aigu, qui envahit toute la surface frontale et les régions temporales; les paupières supérieures sont tuméfiées, les yeux injectés, rouges.

Cette affection a débuté un mois avant l'entrée du malade à l'hôpital. Toute la face frontale est d'un rouge de sang, et est le siège d'une suppuration assez abondante.

Le premier jour de son entrée à l'hôpital le 18 mai, le malade prend un purgatif et est soumis pendant tout le temps du traitement à l'usage d'une pilule d'Anderson.

Les parties affectées sont d'abord soumises à des lotions émollientes, et onctionnées ensuite deux fois par jour avec la

pommade à l'huile de Chaulmoogra au 1/3. Les premières onctions eurent pour effet d'augmenter l'état inflammatoire, qui avait cédé aux lotions émollientes, mais peu à peu la rougeur disparut, la suppuration s'arrêta et la maladie marcha rapidement vers la guérison. Le malade sortit guéri de l'hôpital le 26 juin.

Observation IV.

Syphilis. — Accidents secondaires.

M. X..., voyageur de commerce, entré à l'hôpital S^{t}-Eloi, dans la salle S^{t}-Jean, payant, dans le service de M. le professeur Gayraud, est atteint d'accidents secondaires de la syphilis, se manifestant par des taches rougeâtres, lie de vin, espacées sur la face frontale, les apophyses mastoïdes et l'arcade sourcilière droite, cette dernière légèrement ulcérée et suppurante, la paupière supérieure de l'œil droit considérablement tuméfiée. Ce malade avait eu, cinq ans avant l'apparition de ces symptômes, des chancres pour lesquels il avait fait un traitement mercuriel incomplet.

A son entrée à l'hôpital, le 5 mars 1886, il a été soumis à un traitement interne, par le sirop de Gibert, et ses taches ont été traitées avec la pommade au précipité rouge. Indépendamment du traitement interne, pendant deux mois, M. le D^{r} Gayraud avait employé localement le traitement rationel indiqué dans des cas semblables sans aucun résultat, lorsqu'il se décida à employer le 5 mai la pommade à l'huile de Chaulmoogra au quart d'abord, ensuite au tiers, enfin à parties égales d'huile de Chaulmoogra et de vaseline. Sous l'influence de ces onctions, les taches changèrent promptement d'aspect, la partie ulcérée de l'arcade sourcilière droite cicatrisa rapidement et graduellement de jour en jour, on vit diminuer la coloration des taches, la tuméfaction de la pau-

pière supérieure de l'œil droit disparaître, et le malade quitta l'hôpital, sans aucune trace de son affection, le 12 juin, après un traitement par le Chaulmoogra de 35 jours.

Observation V.

Syphilis. — Accidents secondaires.

Un ouvrier de la ville de Montpellier, âgé de 28 ans, entre à l'hôpital S^{t}-Eloi de Montpellier, le 6 mai, dans le service de M. le professeur Gayraud, salle S^{t}-Victor, N° 16, atteint d'accidents secondaires de la syphilis, se manifestant par des papules d'origine syphilitique dont quelques-unes ulcérées, espacées de distance en distance sur toute la face, mais affectant principalement les régions maxillaires, supérieure et inférieure, le menton et le cuir chevelu.

Ce malade avait eu, deux mois avant son entrée à l'hôpital, un chancre qu'il avait cicatrisé avec de la pommade à l'iodoforme, sans faire aucun traitement mercuriel ; il se croyait guéri de son affection lorsque sont survenus les accidents que nous venons de signaler. Le D^{r} Gayraud, à son entrée à l'hôpital, le soumit au traitement interne et externe de l'huile de Chaulmoogra. On lui administra le premier jour, le 6 mars, une perle de 3 gouttes d'huile de Chaulmoogra et des onctions sur toutes les parties affectées avec une pommade composée de 10 grammes d'huile de Chaulmoogra et de 20 grammes de vaseline. Le nombre des perles a été progressivement augmenté d'une par jour, de telle sorte que le 17 mai il prenait 20 gouttes par jour, le 20 mai 25 gouttes et le 30 mai 36 gouttes par jour. Une légère diarrhée étant survenue à ce moment, le nombre des gouttes fut réduit à 20 pendant quelques jours et est remonté progressivement à 36 gouttes, qui ont été maintenues jusqu'au 21 juin, jour de sa sortie de l'hôpital. Dès le 20 mai, les onctions ont été faites avec la pom-

made à 50 °/₀, et le 1er juin avec l'huile pure, sans véhicule. De jour en jour, sous l'influence du traitement, tant interne qu'externe, on a vu les ulcérations s'amender d'une manière favorable, de temps en temps on a été obligé de cautériser avec le nitrate acide de mercure quelques-unes des ulcérations de la face, qui n'ont pas tardé à prendre un aspect des plus satisfaisants. La cicatrisation marche à grands pas, les taches perdent de jour en jour leur intensité, et le malade quitte l'hôpital le 21 juin, ne présentant qu'une seule tache légèrement ulcérée dans la région du maxillaire inférieur. On lui a remis à sa sortie 60 perles et 15 grammes d'huile de Chaulmoogra pour continuer le traitement. Il est venu depuis sa sortie se présenter à nous le 29 juin, et toute trace de son affection a disparu complétement. Ce malade a pris en tout 435 perles de 3 gouttes chacune, ce qui représente 43 grammes d'huile, et il a employé 120 grammes d'huile en onctions.

Observation VI

Eczéma impétigineux

Un enfant de 10 ans 1/2 s'est présenté à M. le Dr Diffre, chef de clinique à l'hôpital Saint-Eloi, et à M. Estor, interne au même hôpital, qui ont constaté chez lui un eczéma impétigineux caractérisé par des croûtes envahissant le menton.

Le 23 mai, cet enfant a commencé des onctions sur la partie malade avec l'huile de Chaulmoogra en pommade dans la proportion de une partie sur trois de vaseline. Dix jours après le commencement des onctions, les croûtes ont complétement disparu, et il a été constaté le 3 juin que son état était aussi satisfaisant que possible. La peau avait conservé une légère teinte rosée qui tend à disparaître et va s'affaiblissant de jour en jour.

Observation VII

Bronchite chronique spécifique

M^lle^ X...., institutrice anglaise, âgée de 28 ans, atteinte de bronchite chronique, confiée primitivement aux soins de M. le docteur Leenhardt, et ensuite, par suite de son admission à l'asile protestant de notre ville, à M. le professeur Benoît, présentait, le 24 avril, les symptômes suivants : toux, expectoration abondante, muco-purulente, fièvre, sueurs nocturnes, forces déprimées, alitée.

Cette malade fut soumise au traitement par l'usage des perles de Chaulmoogra, le 24 avril, en commençant par 5 gouttes, et augmentant progressivement jusqu'à 30 gouttes par jour en trois fois, et en faisant deux fois par jour des onctions sur la poitrine, avec la pommade composée de 10 grammes d'huile de Chaulmoogra et de 20 grammes de vaseline.

Dès le 4 mai, on a pu constater la cessation de l'état fébrile, la diminution de la toux, l'expectoration beaucoup moins abondante et une amélioration sensible dans l'état général. Les forces reviennent peu à peu, et la malade a pu rester levée toute la journée et descendre dans le jardin.

Le 20 mai, plus de toux, plus d'expectoration, les sueurs nocturnes diminuent de jour en jour, et le 25 mai, elles cessent complétement de se manifester. La malade sort et peut faire quelques visites sans être fatiguée.

Le 31 mai, la malade part pour l'Angleterre dans un état de santé des plus satisfaisants, après avoir employé 275 perles de 5 gouttes d'huile de Chaulmoogra, représentant 28 grammes d'huile et 90 grammes en frictions.

Cette jeune fille avait été traitée pour une affection grave de la poitrine, cinq ans auparavant, en Angleterre, et s'est

souvenue qu'à cette époque le Dr X..., médecin de S. M. la reine de la Grande Bretagne, l'avait soignée pour cette affection, et lui avait prescrit l'usage des perles de Chaulmoogra ; mais ayant quitté la maison où elle était employée en qualité d'institutrice, elle n'avait pu continuer le traitement, trop onéreux pour ses faibles ressources.

CONCLUSION

Toutes ces observations, que nous avons recueillies à des sources si diverses, nous conduiraient à des considérations plus étendues que celles que comporte notre sujet. Il s'agit pour nous de conclure à l'utilité et à l'emploi de l'huile de Chaulmoogra en thérapeutique. C'est là le point que nous nous sommes proposé, et pour atteindre notre but, nous n'avons qu'à résumer en un tableau spécial les cas d'amélioration ou de guérison rapportés par les médecins anglais de l'Inde, de la Grande Bretagne, des États-Unis, les médecins français des colonies françaises et enfin les modestes et trop peu nombreuses observations que nous avons pu recueillir nous-même en deux mois.

Trop heureux serions-nous, si, acceptant les résultats que nous signalons pour tant de maladies où la thérapeutique usuelle est souvent en défaut, les affections cutanées principalement, si souvent rebelles à tout traitement, les médecins français voulaient bien mettre à l'épreuve le médicament d'outremer que nous préconisons, et confirmer par leur propre expérience les résultats que nous rapportons ici, et qu'il nous a été donné de pouvoir constater par nous-même.

Mais avant de tracer ce tableau, nous ne pouvons mieux conclure qu'en résumant sous forme d'axiomes les opinions des médecins qui ont fait usage de l'huile de Chaulmoogra.

I. L'huile de Chaulmoogra était connue et employée par les Indiens, depuis des siècles, pour toutes les affections de la peau.

II. L'huile de Chaulmoogra à faibles doses est un médicament tonique, modificateur et altérant, émétique à doses élevées.

III. Son mode d'emploi préférable est l'administration en perles, à cause de son âcreté excessive.

IV. Il est prudent de commencer par de faibles doses, 3 à 10 gouttes, que l'on peut augmenter jusqu'à 5 grammes d'après les Drs Vinson et Leclerc.

V. Le Dr Murrell l'a considéré comme le *spécifique* de la phthisie ; le Dr Richard Jones comme le vrai *spécifique* de la syphilis.

VI. Tous les médecins de l'Inde et les Drs Vinson et Leclerc, de l'Ile de la Réunion, considèrent l'huile de Chaulmoogra comme le *spécifique* de la lèpre.

VII. Tous les médecins sont unanimes à constater ses effets curatifs dans toutes les affections cutanéees en général, la sciatique, le rhumatisme articulaire et goutteux, la scrofule, le marasme infantile et la teigne.

VIII. A l'Ile de la Réunion, la plupart des habitants planteurs traitent les plaies de toute nature de leurs noirs par l'huile de Chaulmoogra avec succès.

Vu et permis d'imprimer :
Montpellier, le 3 juillet 1886.
Le Recteur de l'Académie,
Correspondant de l'Institut,
G. CHANCEL.

Vu et approuvé :
Montpellier, le 3 juillet 1886.
Le Doyen,
A. CASTAN.

TABLEAU résumant les principaux cas de guérison et d'amélioration par l'emploi de l'huile de Chaulmoogra, cités dans l'ouvrage.

NATURE DE L'AFFECTION.	NOMBRE DE CAS.	OBSERVATEURS.	RÉSULTATS.	PAGES.
Lèpre en général.	Cas nombreux sans désignation de nombre.	Dr Jackson.	Amélioration et guérison.	10
—	—	Dr J.-B. Allen.	—	11
—	—	Dr Mouat.	—	12
—	—	Dr Hobson.	2 cas de guérison.	13
—	—	Dr Rose.	Guérison.	14
Lèpre maculée.	4	Dr David Young.	Guérison et amélioration.	18
Lèpre anesthésique.	23	—	—	—
Lèpre tuberculeuse.	15	—	—	—
Lèpres diverses.	11	—	—	—
Lèpre anesthésique.	1	Dr James Startin.	—	21
Lèpre en général.	Cas nombreux sans désignation de nombre.	Dr Wyndham Cottle.	—	21
—	—	Dr John Hillis.	—	27
—	—	Drs Vinson et Leclerc.	—	36
—	2	Dr Mouat.	—	28
Psoriasis.	Cas nombreux sans désignation de nombre.	Dr Nelson Hardy.	Excellents résultats.	27
—	Sans désignation.	Dr Wyndham Cottle.	Amélioration et guérison.	21
Psoriasis, lupus, gale, impetigo.	Cas nombreux sans désignation.	—	—	21
Scrofules et rhumatisme.	—	Dr Rose.	Excellents résultats.	14
Scrofules des enfants.	—	Dr Richard Jones.	—	16
Syphilis secondaire.	Cas nombreux.	—	Guérison.	16
—	1	Dr Mouat.	—	33
—	2	Dr Gayraud (Montpellier).	—	51-52
Phthisie.	Cas nombreux sans désignation.	Dr Richard Jones.	Guérison.	12-16
—	59	Dr Murrell.	Amélioration et guérison.	13
—	31	—	Amélioration dans 24 cas.	19
—	1	Dr Benoît.	Amélioration, guérison ?	54
Eléphantiasis des Grecs.	6	Dr Leveing.	Guérison.	17-18
—	2	Dr Wyndham Cottle.	Excellents résultats.	18
—	1	Dr Mouat.	Guérison.	34
Epithélioma de la face.	1	Dr Gayraud.	Amélioration notable.	42
Rhumatisme chron. et goutteux.	Cas nombreux sans désignation.	Dr Murrel.	Guérison.	19
Eczéma.	Cas nombreux.	Dr Wyndham Cottle.	—	23
—	2	Dr Gayraud.	—	50
Eczéma impétigineux.	1	Dr Diffre.	—	53
Psoriasis.	1	Dr Gayraud.	—	48
Sciatique.	6	Dr Ergan.	Amélioration et guérison.	28

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Papers of the plant Gynocardia odorata from wich the Chaulmoogra oil is obtained; Richard Lepage (late of Calcutta).
Indian annals of medical science, april 1854.
Edimbourg medical journal, july 1855.
Americal journal of medical science, Philadelphie.
Pharmacopia of India.
The Bengal dispensatory.
Pharmacographia, 1874.
Medicinal plants, 1877.
The British medical journal, april-june 1881.
The Lancet, june 1881.
Archives de médecine navale, 1878.
Journal de pharmacie et de chimie, 1882,
Pharmacopée de l'Inde.
The Pharmaceutical journal and transactions, 1884.
The Chemist and Druggist, 1878.
Journal de Philadelphie.
Selection from foreing journal.
Journal de thérapeutique de Gubler, 1878-1882.
Archiv. für pathol., anat. und. physiol. und für klinish medicin, 1861.
Histoire des drogues d'origine végétale de Fluckiger et Daniel Hanburg, traduction de Lanessan.
The therapeutic journal.
Annales médicales de l'Inde.
The Practicionner, 1878.
Gazette hebdomadaire de médecine et chirurgie.

SERMENT

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers Condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes Confrères si j'y manque !